

Coufil des ans

Bulletin de la Société historique de Bellechasse

N° Spécial La Durantaye

Le centenaire de
La Durantaye 4

Notre vie municipale 6

Corporation
communautaire
ladurantoise 18

Femmes de mémoire 32

Vol. 22 - n°4 - automne 2010 7\$





Conseil d'administration

président: Jean-Pierre Lamonde, 418 887-3761
lamondej@globetrotter.net

vice-président: Pierre Prévost, 418 882-3528
marie-josée.deschenes@globetrotter.net

trésorière: Gisèle Lamonde, 418 887-3761
gisele.lamonde@globetrotter.net

secrétaire: Nicole Picard, 418 837-9768
picard.tardif@sympatico.ca

Lise Fleury-Gosselin: 418 887- 6030
fleuryl@globetrotter.net

Réjean Bilodeau: 418 789- 3664

Paul St-Arnaud: 418 884-4128
paulst-arnaud@globetrotter.net

Yvan De Blois: 418 883-3056
ydeblois@globetrotter.net

Conrad Paré: 418 887-3238
Compar@globetrotter.net

Claude Gignac: 418 789-2990

Membres d'honneur

0006 André Beaudoin

0008 Claude Lachance

0016 Fernand Breton

0019 Benoît Lacroix

0038 Claudette Breton

0162 Charles-Henri Bélanger

0131 Conrad Paré

Territoire

Armagh, Beaumont, Buckland, Honfleur, La Durantaye, Saint-Anselme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphaël, Sainte-Sabine, Saint-Vallier.

Responsable de la publication: Société historique de Bellechasse

Rédacteur en Chef : Jean-Claude Tardif

Équipe éditoriale : Pierre Prévost, Claude Gignac, Jean-Pierre Lamonde et Conrad Paré.

Inscription et renouvellement : Lise Gosselin

Révision des textes : Louise MacDonald et Vincent Deschênes

Conception graphique : Julien Fontaine - julien.fontaine278@gmail.com



Couverture:

La rivière des Mères et l'église de La Durantaye.

Photo: Paul St-Arnaud

Cotisation annuelle: 25 \$

Adresse postale: 8, avenue Commerciale, Saint-Charles, GOR 2T0

Courriel: redaction@shbellechasse.com

Site Web: www.shbellechasse.com

Dépôt légal:

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006 ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Sauf exception, Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Présentation

Nous terminons l'année 2010 en beauté. Voici un troisième numéro thématique. Après « Sainte-Claire », « Les communautés religieuses », voici « La Durantaye ». Cent ans, cela se fête, il va sans dire. Les Ladurantoises et Ladurantois ont célébré en grand cet événement. Il fallait non seulement en rendre compte, mais également en profiter pour y apporter notre contribution.

Pour ce faire, nous avons pris connaissance avec intérêt du magnifique livre publié pour la circonstance, en mai dernier, par « La Plume d'Oie Édition ». La Durantaye 1910-2010. Cent ans forgés par ces gens, 672 pages bien comptées. Imaginez l'ampleur du travail et l'envergure de l'équipe de bénévoles. Les efforts qu'il a fallu déployer pour amasser la documentation, faire des entrevues, recueillir des photos d'archives, écrire, corriger, monter, relire, etc. C'est un peu mal à l'aise que j'ai tendu une perche, en septembre, à madame Francine Dorval-Fleury, la responsable de l'album, afin qu'elle convainque les rédacteurs de retourner à leur pupitre pour produire un court texte destiné à nos 425 abonnés de Bellechasse et d'ailleurs, et aux bibliothèques qui reçoivent d'office notre bulletin. Ce qu'elle a accepté sans hésiter. Qu'elle en soit remerciée.

Le 8 novembre, je rencontrais les volontaires à l'école Plein-Soleil et je leur faisais part de notre échéancier en ces termes : « Vous avez dix jours pour me produire vos textes et me remettre les photos originales ». Fallait-il en avoir du front tout le tour de la tête! Heureusement, je suis sorti vivant de l'exercice. Dix jours plus tard, tous les textes m'étaient parvenus. Le maire Jean-Paul Lacroix donna l'exemple en étant le premier au rendez-vous avec un article d'une dizaine de pages. La lecture de ces écrits me procura un pur plaisir. Bien qu'habitant Beaumont, donc à 10 minutes de La Durantaye, je me suis aperçu que je connaissais assez peu cette communauté. J'ai découvert l'importance que le chemin de fer a eue pour ces gens. J'appris à connaître nombre de personnages marquants qui ont eu une trajectoire singulière. Certaines dames d'un âge respectable m'ont tout simplement ébloui par leur mémoire et leur vivacité d'esprit. J'ai réalisé toute la capacité d'innovation de cette communauté face au défi posé par l'avenir de son église. Bravo à Pierre Bolduc et à son équipe d'avoir ainsi préparé le futur.

J'ai également le plaisir de vous informer que la revue s'est enrichie de la contribution de Francine Jinchereau, Paul St-Arnaud et Pierre Prévost. Je vous souhaite une bonne lecture et vous invite à faire un détour par La Durantaye afin de la revisiter avec un regard renouvelé. Hé les gars! Imaginez juste un instant les glissades en hiver et les descentes, enroulé dans un pneu, que vous avez ratées dans la route qui va de Saint-Raphaël à La Durantaye... (Voir l'article « Mémoire de femmes »).

Jean-Claude Tardif - Rédacteur en chef
418-837-9768 / picard.tardif@sympatico.ca

Quelques éphémérides Jean-Claude Tardif

- Le festival *Contes et Complaintes du Littoral* s'est tenu du 10 au 12 septembre dernier à St-Michel, Beaumont et St-Vallier. Isabelle Crépeau, Simon Gonthier, Arleen Thibault et Marie-Hélène Vézina étaient au nombre des artistes présents. (La Voix du sud, 22 sept 2010, p.40)



- L'artisan Robert Lamontagne, de Beaumont, a accepté la présidence d'honneur de la campagne de financement entreprise pour la restauration de l'église de Beaumont. Il a notamment participé le 14 août dernier, à un encan d'œuvres d'art, au profit de la Fabrique.

Il a écrit, sur l'invitation adressée à toute la population : « Nous avons le désir de maintenir vivant ce patrimoine existant et de faire en sorte que la collectivité s'y sente fière d'étaler l'histoire, étroitement liée au Québec et au Canada, à notre tradition et à notre culture »

- La Caisse Desjardins des Seigneuries de Bellechasse a contribué à cette campagne de financement avec un don de 12 000 \$, distribué sur deux ans. Robert Lamontagne était présent, aux côtés d'André Goulet, maire, et Marc Roy, membre du Conseil d'administration de la caisse, pour recevoir le chèque. (Journal de la Caisse Desjardins des Seigneuries de Bellechasse, octobre 2010)
- Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a accordé à la Fabrique de Saint-Raphaël une subvention de 83 500 \$ pour l'aider à financer les travaux de réparation de la maçonnerie de l'église, des portes et fenêtres et du parvis estimés à 119 000 \$. (La Voix du sud, 20 oct 2010, p.15)
- La Ville de Lévis a lancé un appel de candidature pour son projet de reconnaissance du patrimoine bâti. Cette reconnaissance se traduira par la citation de monuments historiques ou la constitution de sites du patrimoine. Excellente initiative à imiter par nos municipalités. (Le Peuple Lévis, 21 oct 2010, p.10)



- Ghislain Grenier de St-Michel, autrefois de Beaumont, s'est vu décerner une série d'honneurs depuis quelques années. Encore récemment, il est devenu le premier artisan dans sa spécialité à voir deux de ses pièces se retrouver au Musée de la Civilisation à Québec.

Il produit depuis nombre d'années des enseignes sculptées. On les retrouve un peu partout, notamment à Beaumont et St-Michel mais également en Europe. www.lenseignerie.com (Le Peuple Lévis, 28 oct 2010, p.1 et 3)



- Clermont Bourget de St-Michel est devenu président des Éditions Continuité. Cet éditeur publie un magazine du même nom dédié au patrimoine et à l'aménagement du territoire. Monsieur Bourget a déjà participé à des travaux de la MRC, notamment la publication *La plaine côtière de Bellechasse* (1978). (Le Progrès de Bellechasse, 4 nov 2010 p.5)

- L'école St-Joseph de Lévis a fêté ses 125 ans, pour l'occasion, des membres du personnel se sont costumés de façon traditionnelle (soutane de curé, costume de sœur, chapeaux de paille), lors de la rentrée scolaire.
- La Chambre de commerce et d'entreprises de Bellechasse a publié récemment un ouvrage intitulé *Hommage à nos bâtisseurs et leaders de Bellechasse* dont les auteurs sont Mario Fournier et Tiffany Bouffard. Disponible au coût de 35 \$ dans les bureaux de la Chambre de commerce, la MRC, les municipalités, de même que les caisses Desjardins. (Le Progrès de Bellechasse, 18 nov 2010, p.5)
- Le Gîte et restaurant *Les Pignons* de St-Damien vient de changer de main. La nouvelle acquéreuse, M^{me} Nicole Loisselle, a remis à neuf ce trésor du patrimoine d'esprit victorien, construit en 1898 par le réputé bâtisseur d'églises, Elzéar Métivier. (La Voix du sud, 17 nov 2010, p.13)
- Yves Hébert, historien bien connu de la Côte-du-Sud, a donné, les 20 et 27 novembre, une formation en histoire aux membres du Conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse et aux artisans de la revue *Au fil des ans*. Qu'est-ce que l'histoire, que faut-il observer, comment découper les périodes, comment organiser la matière et en rendre compte, comment produire un article sur un aspect donné, voilà autant de questions abordées lors de ces deux journées fort appréciées des participants.
- La vente des publications de la Société historique va bon train. Le livre sur Bellechasse est épuisé ce qui signifie que l'exemplaire que vous détenez prend de la valeur chaque jour. Celui sur le patrimoine religieux est pratiquement tout vendu. Si vous n'avez pas encore acquis le vôtre, il ne faut pas tarder. Enfin celui sur Robert Lamontagne, artisan de Beaumont est en distribution dans les librairies, les municipalités et la Caisse des Seigneuries.

Sommaire

Présentation	2	Corporation communautaire ladurantoise	18
Quelques éphémérides	3	Les archanges dans Bellechasse	20
Le centenaire de La Durantaye	4	L'agriculture à La Durantaye	24
2010, une année marquante pour notre municipalité	5	Fausse manœuvre de train à La Durantaye	26
Olivier Morel de La Durantaye	5	Personnages et événements importants de La Durantaye	28
Notre vie municipale	6	Les Marquis, bouchers de pères en fils	30
Des gens engagés dans leur milieu	12	Souvenirs d'enfance	31
La vie scolaire	14	Femmes de mémoire	32
La vie religieuse	16	Noël dans mon enfance	35



Le centenaire de La Durantaye

Village de La Durantaye

Une communauté mobilisée

Francine Dorval-Fleury - Responsable du comité de l'album souvenir

Les événements entourant les festivités qui ont marqué le centenaire de fondation de La Durantaye m'amènent à penser qu'il est primordial de laisser en héritage aux générations qui suivront des écrits et des traces tangibles de notre histoire.

Les écrits qui suivent, dans ce numéro spécial consacré au centenaire de notre municipalité, témoignent du sens de l'organisation et de la détermination des gens de l'époque, celles et ceux qui ont contribué à bâtir notre communauté. On constatera également à quel point la présence de la voie ferrée traversant nos terres fut un facteur déterminant, notre économie ayant gravité autour de ce pôle de développement pendant plusieurs décennies.

On verra à quel point la vie en milieu rural suscite des besoins particuliers auxquels chaque communauté apporte des réponses adaptées. C'est ainsi qu'on a vu apparaître des métiers aujourd'hui disparus, comme forgeron, ferblantier, barbier, boucher, propriétaire de magasin général, etc. Durant cette période, les hôteliers du village se font un plaisir de recevoir les visiteurs qui s'arrêtent chez nous. Le talent de nos gens est là et l'ingéniosité de quelques patentoux vient faciliter la vie courante. Nous assistons par la suite à l'implantation de la première caisse populaire sur notre territoire. La vie sociale des gens se développe de différentes façons. On se rencontre à la gare, dans les commerces, sur le perron de l'église et au bureau de poste. Il se crée des mouvements, tels les Dames de Sainte-Anne, le Cercle des Fermières, etc. Les liens qui unissent les paroissiens sont tissés serrés.

Les gens aiment se rassembler pour échanger, chanter et danser, mais, lorsqu'un malheur frappe, on se mobilise et une corvée est aussitôt organisée pour venir en aide au sinistré. Les gens de la place sont accueillants et généreux, souvenons-nous de la visite du Père aux Œufs qui vient frapper à notre porte pour recueillir différentes denrées. Je me souviens de la dernière visite de ce personnage chez mes parents. J'avais eu droit à un petit cours de couture sur le vieux moulin Singer à pédale de maman. Dans la même lignée, il ne faut pas oublier le gîte et couvert offert au quêteux. Les saisons passent et notre municipalité prend son essor. L'automobile est de plus en plus présente sur nos chemins de campagne. Les communications sont facilitées et contribuent à l'amélioration des services. La mécanisation trouve place sur les fermes qui diversifient leur production et augmentent leur cheptel. Le transport scolaire dirige les jeunes vers les écoles de la ville. Métiers et hautes études sont de plus en plus accessibles. Nous voilà bien loin de l'école de rang. De nouveaux commerces et industries s'implantent chez nous.

Une bonne partie de la main-d'œuvre est locale. La Durantaye occupe une position de choix par sa situation géographique. Les accès y sont faciles et la distance des grands centres est très raisonnable. Il est intéressant de venir s'y établir.

La Durantaye est une communauté qui se prend en main. Le dynamisme de ses dirigeants et de ses habitants est un outil essentiel pour aspirer à un bel avenir. Lorsque la population se mobilise en faveur d'un objectif commun, de grandes réalisations sont possibles. L'année 2010 nous en a fourni des preuves concrètes, premièrement, lors de l'inauguration du Centre multifonctionnel, également lorsqu'il fut temps de contribuer à la réussite des fêtes soulignant le centenaire de notre paroisse.

Souhaitons que ce numéro spécial de la revue *Au fil des ans*, issu en partie du livre du centenaire et produit grâce à l'apport d'une équipe de bénévoles, à laquelle se sont ajoutés des collaborateurs de la Société historique de Bellechasse, constitue une invitation à la communauté bellechassoise à venir nous rendre visite.



Le train arrive en gare à La Durantaye

2010

Année marquante pour notre municipalité

Jean-Paul Lacroix - Maire de La Durantaye



Jean-Paul Lacroix, maire de La Durantaye

2010 est une année marquante dans la vie sociale, religieuse et culturelle de notre municipalité. Transformer et adapter de façon majeure notre église en y intégrant un volet communautaire, transférer à notre municipalité la possession et la gestion de cet édifice transformé, organiser et réaliser une multitude d'activités et de festivités pour souligner di-

gnement les 100 ans d'existence de notre paroisse, voilà autant d'événements qui ont particulièrement marqué la vie de notre milieu, tout en laissant des souvenirs plus que tangibles dans la mémoire de chacun et chacune d'entre nous.

Le défi de transformer notre église fut une démarche communautaire qui dépasse de loin le simple aspect de trouver une nouvelle formule de rationalisation et de meilleure utilisation de nos ressources physiques. C'est la traduction de la volonté très claire de notre communauté de faire face aux défis d'envergure auxquels les années 2000 nous confrontent, en sauvegardant notre patrimoine bâti et en maximisant l'utilisation d'un édifice centenaire dont toute la communauté ladurantaise est et demeurera toujours fière.

Souligner dignement le centenaire de notre paroisse fut là aussi une occasion de créer un autre défi, de mobiliser notre population, de se rassembler et de se rappeler des souvenirs qui dépassent large-

ment les frontières de notre municipalité.

Les gens ont décoré leur résidence, embelli leur parterre, soigné leur environnement pour accueillir avec fierté, chaleur et générosité la visite. Merci à tous ces concitoyens et concitoyennes qui ont fait de 2010 et des 100 dernières années une démarche qui a su garder et donner à notre municipalité ses lettres de noblesse. Merci à tous ces collaborateurs et partenaires qui nous ont accompagnés et soutenus dans nos efforts pour rendre hommage à nos fondateurs, nos anciens et anciennes, nous permettant ainsi de fêter dignement les 100 ans de notre municipalité.

Terminer cette année 2010 en immortalisant dans la présente revue tous ces souvenirs, voilà une occasion unique que nous ne pouvions manquer et dont nous sommes plus que fiers. Merci à la Société historique de Bellechasse qui nous aide à immortaliser tout ce vécu, tous ces faits, ces anecdotes que l'histoire ne peut ni ne doit oublier.

Olivier Morel de La Durantaye

Jean-Paul Lacroix

Saint-Gabriel-de-La-Durantaye doit en partie son nom à Olivier Morel, seigneur de La Durantaye qui sut se mériter de l'intendant Jean Talon un fief seigneurial (seigneurie) en remerciement de ses précieux services.

Cette seigneurie comprend au départ environ trois (2,8) lieues de front sur autant de profondeur, depuis la chute du Moulin de Beaumont jusqu'à l'anse Bellechasse, ce qui comprend les futures municipalités de Saint-Michel et de Saint-Vallier. En 1693, la seigneurie de la Durantaye est augmentée de deux lieues en profondeur à l'arrière de la concession initiale, et d'une lieue de front sur une lieue de profondeur et à l'arrière de la seigneurie de Beaumont.

Cette décision a été rendue par le gouverneur Frontenac et l'intendant Champigny en faveur d'Olivier Morel de La Durantaye. Puis en 1696,

s'ajoutent deux à trois autres lieues attenantes à la rivière Boyer, à la côte de Lauzon et à la seigneurie de Beaumont. La seigneurie de La Durantaye forme alors une superficie de 70,560 arpents carrés. L'histoire nous présente le sieur Morel de La Durantaye comme un officier d'une intégrité parfaite. Il est tour à tour capitaine, commandant du Fort Michillimakinack, conseiller au Conseil supérieur et seigneur. Il demeure surtout reconnu comme un excellent diplomate, notamment lors de délicates négociations avec les Amérindiens. On le dit l'un des hommes les plus honnêtes du pays. Durant les années de paix, il s'adonne à la traite des fourrures pour faire vivre sa nombreuse famille ce qui lui laisse très peu de temps pour s'intéresser à la colonisation. Le gouverneur de Frontenac, à la demande du sieur de La Durantaye, signe un arrêt du Conseil Supérieur, enjoignant

les concessionnaires de La Durantaye à respecter leurs engagements envers leur seigneur, ce qui consiste à tenir feu et lieu sur leurs concessions et à mettre celles-ci en valeur. Un délai de 3 mois est accordé et, par la suite, le seigneur peut reprendre possession de sa terre si l'engagement n'est pas respecté. Cela motive les colons à déboiser et à cultiver plutôt qu'à jouir du confort de la ville de Québec, où la plupart continuaient à résider jusqu'à ce moment. Olivier Morel meurt le 28 septembre 1716 dans sa seigneurie, à l'âge de 78 ans. Son corps est inhumé au pied du chœur de l'église Saint-Philippe et Saint-Jacques à Saint-Vallier-de-Bellechasse.

Ce grand homme a marqué notre passé par son honnêteté, sa bravoure et son dévouement. Il fut, dit-on, un chrétien convaincu et un grand ami des missionnaires.



Hildevert Furois, premier maire

Un peu d'histoire

Notre village s'est initialement développé autour de la gare connue sous le nom de « Saint-Michel-Station ». On doit à l'initiative de deux grands hommes, messieurs Tancrede Desjardins et Gédéon Roy, les premières démarches officielles visant la fondation de la paroisse de La Durantaye. Notre paroisse, ayant été reconnue officiellement par l'archevêque de Québec, fut l'objet d'une érection canonique le 21 avril 1910; elle fut constituée de territoires détachés des paroisses de Saint-Michel, Saint-Charles et Saint-Raphaël. Le premier curé résident fut alors nommé, et les registres de la paroisse Saint-Gabriel-Archange, officiellement ouverts.

Les citoyens poursuivirent leurs démarches et fondèrent civilement leur municipalité le 4 août 1910. M. Hildevert Furois, l'un des pionniers de la paroisse en fut le premier maire. L'homme ne ménageait ni son temps, ni ses énergies pour aider ses concitoyens à résoudre les problèmes qui pouvaient les accabler. Pendant quinze ans, il veilla aux destinées de la paroisse, à titre de maire et de secrétaire-trésorier. Il succomba à la fièvre typhoïde, le 1er août 1925. Cette maladie faisait de grands ravages à l'époque.

Au cours des cent dernières années, seize différents maires qui se sont succédé à la direction de La Durantaye. Comme aujourd'hui, ils étaient accompagnés de conseillers et conseillères qui, eux non plus, n'ont pas ménagé temps et énergie pour administrer sagement la paroisse et la faire pro-

Notre vie municipale

Jean-Paul Lacroix

gresser dans le meilleur intérêt de tous leurs concitoyens et concitoyennes.

Registres et procès-verbaux

À partir de diverses sources et plus spécialement des registres des procès-verbaux tenus par la municipalité, nous pouvons relater certains événements civils qui ont marqué la vie et le cheminement de la municipalité.

1911 : mise sur pied de différents services, dont le premier bureau de poste sous le nom de « La Durantaye » parfois orthographié « La Durantaie », dans la maison de M. Fidèle Lacroix.

1913 : la municipalité de Saint-Gabriel-de-la-Durantaye abrège son nom en La Durantaye.

1923 : la population de la paroisse compte 520 résidents.

1930 : on célèbre le 20^e anniversaire de la paroisse.

1931 : La Durantaye compte 671 personnes.

1934 : réparation de la salle paroissiale St-Omer construite en 1910.

1936 : demande à la compagnie Téléphone National de prolonger sa ligne téléphonique jusqu'au village et de remplacer le téléphone public qui est à la station.

1937 : le Syndicat national du Rachat des Rentes seigneuriales autorise les propriétaires des seigneuries à continuer de percevoir les rentes seigneuriales.

1952 : début de l'entretien des chemins d'hiver et des routes de la municipalité pour la circulation des véhicules automobiles.

1958 : ajout de l'entretien de l'Hêtrière, de la route St-Joseph et du 5^e rang, à la circulation des véhicules automobiles durant la saison hivernale.

1960 : on célèbre le 50^e anniversaire de la paroisse.

1961 : premier référendum contre la prohibition des boissons alcooliques. Résultat: la prohibition demeurera en vigueur.

1968 : 2^{ème} référendum: pour ou contre la vente de boissons alcooliques dans la municipalité? Résultat: approuvé.

1967: adoption d'un règlement pour municipaliser l'enlèvement des vidanges.

1969 : ordonnance de la Régie des eaux à la municipalité de la paroisse de La Durantaye l'incitant à acquérir le système d'aqueduc de M. Théophile Pelletier, suivant l'entente intervenue entre les parties.

1972 : demande d'un octroi pour la réalisation d'un projet d'aqueduc, d'égouts sanitaires avec traitement des eaux usées et de protection contre l'incendie.

1973 : construction de trottoirs et de chaînes de trottoir en béton armé. Projet d'école polyvalente de cinq cents places pour desservir aussi les élèves des autres paroisses.

1974 : entente avec St-Michel pour l'utilisation de leur service incendie.

1975 : pose des numéros aux portes des résidences.

1978 : Hydro Québec est autorisée à construire une nouvelle ligne dans la partie sud de la paroisse. Achat du chemin du Lac-aux-Canards, du domaine de la Seigneurie de La Durantaye, pour la somme symbolique de 1.00 \$. Creusage d'un premier puits artésien municipal avec un débit de 100 gallons d'eau à 250 pieds de profondeur.

1979 : acceptation du plan de zonage agricole tel que préparé par la Commission de Protection du territoire agricole créée en 1978.

1980 : changement de noms pour deux chemins: le 4^e rang nord devient Chemin d'Azur et le chemin du Lac St-Michel devient le Chemin du Lac-aux-Canards. Projet pour construire un centre d'accueil pour personnes âgées. Obtention d'une subvention pour la construction d'un H.L.M. de dix (10) logements.

1985 : on célèbre le 75^e anniversaire de la paroisse. Entente avec le service incendie de St-Charles pour couverture de protection dans le secteur de l'Hêtrière. Requête pour la constitution légale de l'Office municipal d'habitation (OMH).

1986 : choix de gentilé: ladurantois et ladurantoise. Demande à la Protection civile du Québec pour une formation de pompiers volontaires à La Durantaye. Achat d'équipements de protection contre l'incendie.

1988 : achat d'un camion-citerne au coût de 35,000\$, engagement d'un chef pompier, constitution de la brigade de pompiers volontaires, nomination des officiers et inauguration de la caserne de pompiers.

1989 : adoption d'un plan d'urbanisme et des règlements pertinents. Projet d'une première entente de travail avec les employés municipaux.

1990 : autorisation d'emprunt de 80,000\$ pour l'achat d'un garage et de sa transformation pour en faire un garage municipal et une caserne incendie.

1991 : entente avec la MRC de Bellechasse pour utiliser les services d'un inspecteur municipal régional, au niveau des bâtiments et de l'environnement. Adoption des armoiries de la paroisse présentées par M. Roger Lacasse, ptre, et utilisation de celles-ci comme LOGO de la municipalité. Entente d'assistance mutuelle intermunicipale pour la protection incendie.

1992 : location d'un local pour le bureau municipal, auprès de la Commission scolaire de Bellechasse, et d'une salle pour les séances du conseil, auprès de l'école Plein Soleil. Le Cheminot est le nom retenu pour le journal local. Opposition au plan de fermeture du bureau de poste. Tenue du concours provincial de labours sur la ferme Rodrigue et Claude Pouliot . Transfert de 19.72 km de route sous la

responsabilité de la municipalité (réforme Ryan). Études préliminaires et consultation publique pour l'assainissement des eaux usées municipales.

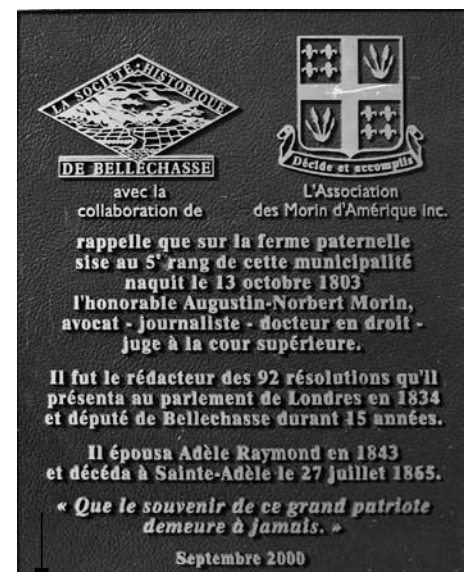
1993 : nomination des firmes d'ingénieurs-conseils, Laboratoire de matériaux de Québec (1987) inc., d'un arpenteur-géomètre et d'un notaire pour l'avancement du projet d'assainissement des eaux usées municipales.

1994 : entente sur la délégation à la Municipalité régionale de comté de Bellechasse (MRC) de la compétence pour l'exploitation d'un système de gestion des déchets. Convention relativement à l'exécution et au financement des études préliminaires pour le projet d'assainissement des eaux usées municipales. Adhésion à la bibliothèque de St-Michel. Vente du système d'éclairage municipal à Hydro-Québec. Demande à la Commission de protection du territoire agricole du Québec pour l'utilisation, à des fins non agricoles, de terrains utiles au projet d'assainissement des eaux usées. Acceptation du futur poste de transformation d'Hydro-Québec.

1996 : mise en place du service d'appel d'urgence 911. Appui de la municipalité au maintien du bureau de poste. Appui au projet d'Hydro-Québec et avis quant à l'achat de la salle paroissiale en lien avec les projets d'environnement d'Hydro-Québec. Installation de compteurs d'eau. Acceptation d'une somme de 75 568 \$ en provenance du programme visant la mise en valeur intégrée d'Hydro-Québec. Promesse d'achat de la salle paroissiale, de terrains avoisinants et de l'étang.

1997 : municipalisation des chemins du Lac-aux-Canards. Demande pour changer le nom du chemin du Lac-aux-Canards en chemin du Lac. Allocation pour le maintien de la maternelle.

1999 : reconnaissance de la table de concertation de La Durantaye pour promouvoir le développement. Projet d'un parc au centre du village: arpentage des terrains, nettoyage de l'étang et achat d'équipements. Enclenchement du processus d'assainissement des eaux et demande d'étude préliminaire à la firme BPR.



Plaque souvenir en l'honneur de Augustin-Norbert Morin

2000 : inauguration du Parc de l'Étang. Installation d'une plaque souvenir relatant le don d'Hydro-Québec, ainsi que d'une pierre souvenir en l'honneur d'Auguste Norbert Morin, installée par la Société historique de Bellechasse et l'Association des Morin d'Amérique inc.

Adhésion au projet de signalisation de circuits-vélo et installation de panneaux de signalisation.

2001 : répartition des paiements de taxes en 3 versements. Installation de lumières de rue sur le chemin du Coteau-des-Chênes. Rénovation du presbytère avec le projet Katimavik et investissement de 2000 \$ par la municipalité. Changement du nom du journal local, pour Le Train du Rang. Adhésion au programme d'analyses d'eau 2001. Ouverture d'une garderie scolaire dans l'école.

2003 : mandat de réalisation d'une étude préliminaire dans le dossier de mise aux normes de l'eau potable. Demande pour le maintien du moratoire sur la fermeture des bureaux de poste ruraux. 2004 : adoption du schéma de couverture de risques incendie. Étude préliminaire pour la mise aux normes de l'eau potable.

2007 : investissement de 5,000 \$ dans une étude de préfaisabilité pour la transformation et l'adaptation de l'église St-Gabriel en un centre multifonc-



Enseigne d'accueil à La Durantaye

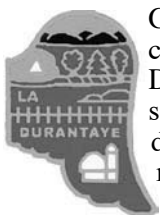
tionnel. Citation de l'église Saint-Gabriel au titre de monument historique.

2008 : engagement d'un directeur de campagne de financement pour le projet de transformation et d'adaptation de l'église St-Gabriel. Coprésidence de la campagne de souscription et engagement financier de 50,000 \$. Embauche de l'architecte pour le projet de transformation. Demande de subvention au programme d'infrastructure Québec-Municipalités (PIQM) pour la transformation et l'adaptation de l'église. Mandats pour recherche en eau potable dans la paroisse. Achat d'un camion autopompe-citerne au coût de 404,870.21 \$ et agrandissement de la caserne incendie. Achat de terrains pour accroître les possibilités de développement résidentiel et création du site municipal internet.

2009 : mandats pour la supervision des travaux et construction de puits expérimental pour l'alimentation en eau potable. Règlement concernant la création et les interventions du service municipal de sécurité incendie ainsi que la prévention des incendies. Développement résidentiel de la rue Larochelle. Acquisition de l'église par la municipalité. Choix d'emblèmes floral (marguerite frangée) et aviaire (mésange à tête noire). Entente intermunicipale pour l'éventuelle construction d'un nouveau barrage au Lac-aux-Canards.

2010 : on célèbre le 100^e anniversaire de la paroisse.

Armoiries de La Durantaye



C'est en mai 1991, que le conseil municipal de La Durantaye décrète par résolution que les armoiries de la paroisse de La Durantaye, présentées par M. Roger Lacasse, prêtre, soient utilisées comme « LOGO » de la municipalité. L'auteur a voulu illustrer de façon stylisée ce qui donne à La Durantaye son identité, sa couleur, son image de marque.

Il a ainsi fait une représentation symbolique de la géographie physique, humaine et chrétienne de La Durantaye.

Bureau de poste

Le premier bureau de poste ouvert à La Durantaye, date de 1911. Étant de juridiction fédérale, la politique patronale du temps fait que le bureau de poste se promène d'un endroit à l'autre, selon le parti au pouvoir. Il doit cependant être situé près du centre du village afin d'accommoder la majorité des utilisateurs. Le tout débuta donc dans la maison de monsieur Fidèle Lacroix; c'est madame Lacroix qui en fut la première maîtresse de poste jusqu'en 1925. De 1925 à 1936, il est situé chez monsieur Georges Godbout. De 1936 à 1949, on déménage chez monsieur Jean-Baptiste Boulanger. De mai à octobre 1949, il fut temporairement situé chez madame Rita Breton. D'octobre 1949 jusqu'en 1968 chez monsieur Georges Godbout. De 1968 jusqu'en 1996, il fut localisé chez madame Réjeanne Marquis-Labonté. À compter du 18 juin 1996 et encore aujourd'hui, madame Hélène Dion devient maîtresse de poste. Le bureau, d'abord situé dans sa maison privée, déménage en juin 2006 dans un nouveau local situé à l'école Plein Soleil.

Quant au courrier rural, communément appelé la « malle rurale », ce service débute vers les années 1930. Des contrats de cinq ans étant accordés, les changements politiques affectent moins les personnes qui font ce travail. Le premier à obtenir un contrat de malle rurale fut monsieur Alphonse Boulanger. Il remplit sa fonction de postillon jusqu'en 1949.

À cette époque, la livraison du courrier se fait en automobile l'été, mais l'hiver, on a recours à la voiture à cheval. De 1949 à 1973, c'est monsieur Arthur Montminy qui fait la livraison du courrier dans les rangs de la paroisse. Suite à son décès, son épouse, madame Joséphine B. Montminy, prend la relève jusqu'en novembre 1982. De 1982 à 1994, monsieur Arthur Labonté devient le nouveau postillon. Depuis 1994, monsieur Jean-Guy Turcotte est devenu le nouveau facteur rural, puisque maintenant, les facteurs ne sont plus à contrat, mais sont des em-



Emblème floral et aviaire de la municipalité

ployés de Postes Canada. Depuis deux ans, monsieur Turcotte est assisté dans son travail de Madame Francine D. Fleury. Lors d'absences de monsieur Turcotte, monsieur Marc Roy effectue des remplacements pour assurer le maintien des services.

Comité consultatif d'urbanisme

Depuis 1990, le comité consultatif d'urbanisme regroupe des citoyens et des élus de la municipalité soucieux de la préservation et du développement harmonieux du milieu. Il doit favoriser l'amélioration de la qualité de vie et le bien-être des citoyens de notre municipalité. Il s'intéresse donc à toute question qui touche le développement du territoire, notamment l'urbanisme, le zonage, le lotissement et la construction. Il doit aussi donner son avis sur toute question de dérogation mineure ainsi que sur toute question qui concerne le plan d'urbanisme et les règlements liés à ce plan.

OMH - L'Orée des bois

L'implantation de l'office municipal d'habitation de La Durantaye (OMH) pour personnes âgées, L'Orée des Bois, fut réalisée grâce à une entente conjointe de trois paliers de gouvernement. Ce projet correspondait au besoin identifié par la Société canadienne d'hypothèques et de logement et la Société d'habitation du Québec.

Comme prévu à l'entente-cadre Canada-Québec sur l'habitation sociale, le gouvernement du Canada accorda une subvention annuelle de 62 % du déficit d'exploitation et le gouvernement du Québec un montant fixe annuel de 18,175 \$. Ces contributions sont versées sur une période de 35 ans. Pour sa part, la municipalité verse annuellement un montant égal à 10 % du déficit. Ces participations gouvernementales permettent de limiter le



OMH L'Orée des bois

coût du loyer des résidents, à 25 % de leur revenu. Subventionnée à 100 %, la construction de cette résidence de dix logements a nécessité un investissement de 476,000 \$, pour installer confortablement des citoyens et citoyennes de La Durantaye qui répondent aux critères édictés, et leur permettre de demeurer dans notre milieu.

Le réseau d'aqueduc municipal

S'il est un homme qui marqua le développement de la municipalité et ouvrit tout grand le chemin de sa modernisation, ce fut monsieur Théophile Pelletier. C'est grâce à lui que notre municipalité fit les premiers pas vers la mise sur pied d'un service d'aqueduc de qualité. On le décrit donc comme un homme fort inventif, dont la préoccupation constante était de mettre de l'avant des idées nouvelles pour faciliter le travail et la vie quotidienne des gens. Comme plusieurs grands créateurs, il n'eut pas le temps de mener à terme tous ses projets, mais il fut sans contredit l'un des plus importants artisans du développement de notre communauté. Ainsi au début du village, chacun possède un puits de surface qui sera ultérieurement remplacé par les puits artésiens. Lors du creusage du puits artésien de très grande dimension de la beurrerie Lachance et Morel en 1949, les puits des résidences avoisinantes tarissent. Monsieur Théophile, sachant qu'il y a des sources abondantes sur les terres de messieurs Roland Lacroix et René Pouliot, propose d'instaurer un réseau d'aqueduc, à ses frais, même si on dit

qu'à l'époque il n'était pas riche. Il obtient alors le droit de passage et la permission de creuser chez monsieur Roland Lacroix moyennant qu'il lui procure, à vie et gratuitement, l'eau à sa grange et à sa résidence.

Monsieur Pelletier fit creuser, à bras d'homme, un réservoir et un canal pour enfouir ses tuyaux de bois à environ trois pieds de profondeur. Il fit ainsi un petit bout d'aqueduc chaque année pour desservir en eau potable les villageois qui en faisaient la demande. Une cotisation de 5.00 \$ par mois, par abonné, fut alors demandée.

Vers 1953-54 survient une pénurie d'eau, causée par l'augmentation du nombre de résidences reliées au réseau. Monsieur Pelletier obtient alors la permission de monsieur René Pouliot, d'annexer ses sources à celles de monsieur Lacroix. À partir de ce moment, monsieur Pelletier s'occupera exclusivement de l'entretien de son réseau d'aqueduc jusqu'au jour de 1969 où il le vend à la municipalité de La Durantaye.

Sécurité publique et protection des incendies

À ses débuts, la paroisse de La Durantaye n'a pas de moyen de défense contre le feu, on s'entraide, on fait ce que l'on peut. Bien souvent, les gens subissent des pertes; avec courage et acharnement, ils reconstruisent.

Au début des années 1960 la paroisse de La Durantaye demande assistance aux villages voisins pour la protection incendie. En 1974, une entente intervient avec la municipalité de Saint-

Michel-de-Bellechasse pour utiliser leur service d'incendie. En 1978, M. Louis Carrier est nommé garde-feu afin de se conformer à la loi provinciale. En 1985, une entente intervient avec le Service des incendies de Saint-Charles-de-Bellechasse pour une couverture de protection incendie dans le secteur du rang de l'Hêtrière. Toujours en 1985, à la demande de plusieurs citoyens, la municipalité commence le recrutement de pompiers volontaires pour se préparer à fonder une brigade incendie.

La municipalité fait une demande, en 1986, à la Protection civile du Québec pour une formation de pompiers volontaires à La Durantaye. La municipalité décide d'acquérir un minimum d'équipements de protection incendie pour la partie village, car celle-ci est munie de bornes-fontaines qui ont été mises en place lors de la construction du réseau d'aqueduc et égout en 1973. Un montant de 10,000 \$ est donc alloué pour acheter une pompe portative G32, boyaux et jets ainsi que des équipements personnels (habits de pompier, casques, bottes, gants, etc.). En 1987, la municipalité recrute des pompiers à temps partiel pour faire partie de la brigade incendie. Ces volontaires ne ménagent pas leur temps et leur énergie pour être mieux formés et mieux outillés, afin d'être plus efficaces et de répondre plus rapidement aux alarmes.

En 1988, la paroisse de La Durantaye acquiert sa première pompe-citerne: un modèle Thibault 1965, refait à neuf au coût de 35,000 \$. Pour abriter tous



La première caisse populaire a été tenue dans cette maison, au 598 du Piedmont, chez David Roy, de 1947 à 1969.

ces équipements, la paroisse se munit d'une caserne incendie située sur la rue l'Heureux. La brigade des incendies officialise une entente intermunicipale avec la Municipalité de Beaumont, afin d'améliorer la classification des assurances habitation des usagers, et ce, pour les 2 municipalités. De plus, la municipalité s'est jointe à l'entente intermunicipale en sécurité incendie à la MRC de Bellechasse.

Les années passent et le Service des incendies s'améliore à La Durantaye en se dotant d'un nouveau bâtiment, mieux situé et plus fonctionnel. Cette bâtisse subira les transformations adéquates pour en faire dans sa moitié un garage municipal et l'autre partie une caserne incendie. Les pompiers s'impliquent grandement dans ces transformations, ce qui permettra à la municipalité de faire des économies appréciables.

Au cours des années 1995 et 1996, toujours dans le but d'améliorer le service, la municipalité confie la prise des appels d'urgence à la centrale CAUCA. Ainsi, un seul numéro suffit pour rejoindre le Service d'incendie 7/7 jours et 24/24 heures par jour, en composant le 911. En préparation du schéma de couverture de risques du gouvernement du Québec (Loi 112), les pompiers ont été amenés à suivre de nouvelles formations pour obtenir les prérequis aux nouvelles normes de protection incendie.

En 2006, le Service des incendies obtient de la municipalité de La Durantaye ainsi que de Promutuel Bellechasse les fonds nécessaires (12 000\$), pour acquérir une caméra thermique et un système vidéo capture pour améliorer l'efficacité des extinctions et minimiser les dommages causés lors des incendies.

C'est donc en 2008 que la municipalité va en appel d'offres pour la fabrication d'une pompe-citerne 2500 gallons. Pour loger ce nouvel équipement, on procédera à l'agrandissement de la caserne. En janvier 2009, le Service des incendies prend possession de sa nouvelle pompe-citerne de marque Spartan 8 places, le tout fabriqué par la compagnie Métalfab, Centerville, Nouveau-Brunswick, au

coût de 404,870.21 \$ taxes incluses. Depuis 2007, les services des incendies de La Durantaye et de Saint-Michel-de-Bellechasse ont une entente automatique sur toutes les interventions, ce qui permet de diminuer l'achat d'équipements incendie, de profiter de part et d'autre des équipements déjà acquis, d'augmenter la force de frappe des deux services à 34 pompiers en alerte générale, de se conformer aux exigences du schéma de couverture de risques qui est de 10 pompiers en 15 minutes sur les lieux de l'intervention et cela, tout en défrayant seulement le salaire/homme par la municipalité concernée lors d'intervention. Les membres du Service des incendies de La Durantaye sont fiers de leur brigade et ont un sentiment d'appartenance développé.

Lac-aux-Canards

Le Lac-aux-Canards est un joyau caché à l'est du village de La Durantaye. Après avoir développé la rive sud du lac acquise en 1954, Bernard Dumont s'attaque à la rive nord en achetant un terrain de Gabriel Pelletier en septembre 1965. Il souhaite y aménager un chemin carrossable menant au Lac. Il fait ensuite l'acquisition d'autres parties de terres d'est en ouest en bordure du Lac. En juin 1966, l'arpenteur Gérard Desjardins subdivise les terres acquises en lots de 50 sur 100

pieds. C'est alors que le Domaine de Ladurantaye inc. voit le jour, fruit de l'association de Bernard Dumont avec Jean-Marie Demers. Le gros du travail commence et le chemin du Lac devient réalité grâce à la machinerie de M. Demers et au travail acharné de ces deux hommes qui ont foi en leur projet commun. Pour mieux faire connaître ce beau coin de pays, M. Dumont organise des régates auxquelles prennent part des coureurs du Québec et des États-Unis. Il en fut de même pour des courses de motoneige en 1971. Une piscine publique est construite en 1967 pour le plus grand plaisir des résidents des alentours.

Un restaurant nommé *La Cabane* se joint au paysage et répond à divers besoins autant pour la restauration, que pour les soirées dansantes ou pour des rencontres familiales.

L'hiver, la location de motoneiges en emballé plus d'un qui découvre ainsi des paysages enchanteurs lors de randonnées extraordinaires. Une descente au lac est ensuite aménagée pour les bateaux, pédalos et pontons. Puis, c'est l'ouverture du Coteau-des-Chênes en 1968. Hydro-Québec y installe une ligne électrique grâce à la participation d'une dizaine de propriétaires qui signent un contrat d'alimentation de 2 ans. Suite au décès de M. Dumont en septembre 1974, son épouse



En canot sur le Lac-aux-Canards, des souvenirs pour la vie

Suzanne T. Dumont prend la relève et veille à la bonne marche de l'entreprise. En 1978, le chemin du Lac est cédé pour un dollar à la municipalité de La Durantaye; en 2006, c'est au tour du Coteau-des-Chênes. La première ouverture des chemins d'hiver se fera en 1979 et ce, sur une base volontaire. Chaque propriétaire déboursera différents montants pour l'entretien des chemins et un montant de 10.00\$ sera demandé pour l'entretien des chemins d'été. Entre-temps, Le Domaine de Ladurantaye doit se conformer aux exigences du ministère de l'Environnement pour ce qui est de la superficie des terrains et confie l'arpentage à la firme Émond et Coulombe. Le dernier de ces terrains sera vendu en septembre 2009. Grâce à la vision et au travail acharné de quelques-uns, le Lac-aux-Canards est aujourd'hui un lieu de villégiature convoité où plusieurs familles résident à longueur d'année et où il fera bon vivre encore longtemps au cœur d'une nature généreuse qu'il faut préserver.

Association des propriétaires

Dès le début du développement du Lac-aux-Canards, les résidents ont décidé de se donner une Corporation. C'est ainsi qu'en juin 1978, monsieur Réginald Fontaine signe la charte comme premier président. Cette corporation portera le nom de l'Association du Lac St-Michel inc. Le conseil d'administration était composé de neuf membres.

La corporation avait comme objectifs :

- regrouper les propriétaires de chalets et promouvoir la défense de leurs intérêts;
- promouvoir la préservation et l'amélioration de la qualité de l'environnement du lac et ses berges;
- améliorer la qualité des chemins desservant les membres.

En 1987, les dirigeants décidèrent de construire un barrage de métal; ce dernier fut installé la même année. Maintenant que le niveau de l'eau pouvait être contrôlé, le Conseil d'administration décida de mettre son énergie pour

faire municipaliser les chemins. Après des années de négociations avec la municipalité de La Durantaye, il atteignit son objectif en 1997.

En 2002, un avis de changement de dénomination sociale fut apporté. L'Association des Propriétaires du Lac St-Michel inc., devint : L'Association des Propriétaires du Lac-aux-Canards, La Durantaye, Québec. Ce changement ne venant modifier en rien les objectifs de la Charte. En 2005, le Conseil d'administration discute avec les membres du Conseil de la municipalité de La Durantaye de l'asphaltage des rues du Lac. Le Chemin Coteau des chênes fut asphalté en partie en 2006 et 2009. Pendant ces années, les conseils d'administration qui se succèdent continuent à répondre aux besoins des résidents. C'est ainsi que l'on voit apparaître des boîtes aux lettres au coin du chemin du Lac et du Coteau des chênes, la cueillette des ordures, et des lumières de rues.

Encore aujourd'hui, le conseil d'administration continue de travailler à l'amélioration des conditions existantes dans le but de favoriser le mieux-être des résidents. Grâce à toutes ces femmes et tous ces hommes dévoués de l'Association des Propriétaires, qui ont travaillé au développement du Lac-aux-Canards, la municipalité de La Durantaye peut se féliciter de posséder et de mettre en valeur une telle richesse.

Comité pour l'environnement et la protection du Lac-aux-Canards

À l'été 1998, un événement inattendu et malheureux survint aux eaux du Lac-aux-Canards. Par une chaude journée de canicule, l'eau du lac tourna au vert purée de pois! Deux jours plus tard, la même eau devint blanche comme du lait écrémé!! Cela suffit pour qu'un vent d'inquiétude, et même de panique chez certains, envahisse les villégiateurs du lac. Le Comité de Survie du Lac-aux-Canards naquit alors. Les résidents de La Durantaye s'associèrent aux résidents de Saint-Raphaël pour en déterminer les causes. Une étude effectuée par la firme Roche confirma que le lac avait subi une fleur d'eau c'est-à-dire



Plaque d'accueil au Lac-aux-Canards

une prolifération d'algues bleu-vert, causée par un surplus de phosphore. Les riverains se mobilisèrent et en août 2004, le Comité pour l'Environnement et la Protection du Lac-aux-Canards (CEPLAC) vit le jour.

Le CEPLAC a pour objectifs : de regrouper toutes les personnes intéressées à protéger, sauvegarder et améliorer la qualité de l'eau du Lac; de faire les études et les analyses nécessaires pour trouver les solutions et remédier aux carences identifiées; d'informer, conscientiser et sensibiliser les riverains à la nécessité de protéger l'eau du lac et de les encourager à adopter des comportements et des mesures visant à sa protection.

Le CEPLAC est composé de huit (8) administrateurs dont quatre (4) proviennent de La Durantaye et quatre (4) de Saint-Raphaël. Tous les propriétaires dont la propriété (terrain, chalet ou maison) est située dans le bassin versant du lac sont membres d'office du CEPLAC, sans coût d'adhésion.

De nombreux défis attendent encore les membres du CEPLAC et celui-ci compte sur la coopération de tous les riverains pour atteindre ses objectifs.

Des gens engagés dans leur milieu

Francine P. St-Pierre

La Durantaye, une communauté fière et dynamique où le bénévolat et l'entraide contribuent à alimenter le goût des défis. Les Ladurantoises et les Ladurantois l'ont bien compris et cultivent avec application ces qualités de choix. À travers le temps, des efforts constants d'imagination et de créativité sont mis en place pour développer un milieu de vie où il fait bon vivre. C'est donc ensemble qu'on apporte ses idées, ses talents pour une communauté plus unie et vivante.

Quatre mots définissent bien la population ladurantoise : Initiative, Originalité, Audace, Détermination. C'est ainsi que des groupes se forment et démontrent avec acharnement leur appartenance à leur milieu. Au fil des ans, les bénévoles se succèdent et tour à tour, démontrent le même engagement et le même dynamisme.

Nous voulons aujourd'hui vous faire un bref portrait de notre communauté ladurantoise, dont nous sommes très fiers. Nous vous souhaitons donc un agréable parcours dans notre milieu de vie.

Vers la fin des années 1990, dans le but de relancer l'économie locale, un groupe de citoyennes et de citoyens se réunit pour discuter de l'avenir de notre paroisse et du développement économique de la région et se mobilise pour protéger le côté social, culturel et religieux de la paroisse. On donne le nom de « Table de concertation » à ce groupe de travail. Plus tard, soit en début d'année 2000, la Table de concertation devient le Comité de développement, toujours très présent dans notre milieu. Sa vocation consiste à assumer les activités ayant trait au développement rural, à la conservation du patrimoine et au développement socioculturel et touristique de la paroisse. Beaucoup d'efforts sont déployés, dont la restauration du 1er étage du presbytère de La Durantaye, la participation en 2004, avec le support de notre conseil municipal, au programme « Bâtissons aujourd'hui notre relève » qui consiste à faire mensuellement des

donations en argent aux nouvelles familles établissant leur lieu de résidence permanente à La Durantaye et dont un ou des enfants fréquentent notre école primaire de la première à la sixième année. Ce programme a un effet positif pour notre école et est toujours en vigueur en 2010. Le Comité de développement doit donc, pour subvenir aux besoins de financement, organiser des activités qui connaissent à chaque fois un franc succès, grâce à la participation de notre population et de celle des paroisses environnantes. Des activités, telles que tirs de tracteurs, brunchs, tournois de golf et bien d'autres, sont de bonnes sources de financement pour le Comité de développement.

Le Club de l'Âge d'or de La Durantaye voit le jour le mardi 18 janvier 1972. Au fil des ans, le Club de l'Âge d'or progresse et prend un nouvel essor. Les membres se multiplient sans discrimination d'âge, ni d'adresse postale. Le Club de l'Âge d'or compte aujourd'hui 86 membres et se démarque dans notre milieu par son dynamisme, son inlassable bénévolat et son implication dans différents projets de la communauté.

Les gens de La Durantaye attachent une grande importance aux loisirs. Le terrain de balle, le parc d'amusement, le local des loisirs et la patinoire occupent une place prépondérante au cœur des activités. À travers les saisons, les infrastructures de loisirs se développent. Les gens de La Durantaye ont de l'imagination et

n'ont pas peur de relever de nouveaux défis. Diverses activités se déroulent et les membres du Comité des loisirs poursuivent leurs efforts pour divertir les gens. Une implication importante du Comité des loisirs, le tournoi de balle familial « Marius Robichaud », constitue une bonne source de financement. Nous ne pouvons passer sous silence le grand appui de notre municipalité aux loisirs, ni oublier l'implication de nombreux bénévoles et la contribution de nos généreux commanditaires lors de nos activités.

Le Cercle des Fermières a apporté un essor considérable à notre communauté. À ses débuts en 1938, le Cercle des Fermières veille à la vertu des jeunes filles. Tranquillement, les thèmes des réunions changent; très au point dans le temps, ils font sourire aujourd'hui. Le côté social du mouvement se développe avec des sorties de groupe, des conférences, des forums. L'artisanat captive les fermières. Leur grande générosité et leur dévouement marquent le passage de toutes ces femmes de cœur.



Activité récréative de l'âge d'or dans l'église de La Durantaye réaménagée en centre communautaire.



Tire de tracteurs

Les Chevaliers de Colomb, conseil 3194 de Saint-Charles-de-Bellechasse, compte parmi ses membres plusieurs résidents de La Durantaye. Les Chevaliers de Colomb s'impliquent entre autres dans la campagne des œuvres, les paniers de Noël, le soutien à des jeunes atteints de maladies graves et bien d'autres causes. L'esprit qui les unit est la fraternité de même que l'amitié qui existe entre eux, lien qui les anime.

Les Filles d'Isabelle sont des femmes engagées, soit au service de l'Église, soit dans le bénévolat sous toutes ses formes. Elles sont membres du Cercle Mgr Faucher no 1183, Saint-Charles-de-Bellechasse. Ce mouvement a été créé quelques années après celui des Chevaliers de Colomb pour les aider dans leurs œuvres.

Des moments heureux...

Plusieurs d'entre vous se souviendront de nos mémorables « soupers canadiens », le rendez-vous annuel tant attendu de toutes et de tous où il faisait bon fraterniser, revoir parents et amis et festoyer.



Photo tirée de l'album souvenir de La Durantaye, p 197.



Photo tirée de l'album souvenir de La Durantaye, p 209.

De nouvelles idées surgissent, voilà quelques activités qui rappelleront à plusieurs de merveilleux souvenirs : les galas de la Personnalité de l'année, les Fêtes du 75^e anniversaire, les dégustations vin et fromage, les carnivals d'hiver, les tournois de cartes, les brunchs, les BBQ familiaux, les olympiades de pompiers, les rallyes automobiles, les tires de 4 roues et d'automobiles et combien d'autres activités toutes aussi originales les unes que les autres.

Le sport a également fait partie de la vie ladurantoise et laisse dans le cœur des joueurs des moments de grande camaraderie et de plaisir. On verra les ladurantois et les Ladurantoises dans les équipes de ballon-balai, de hockey, de balle molle, de volley-ball.

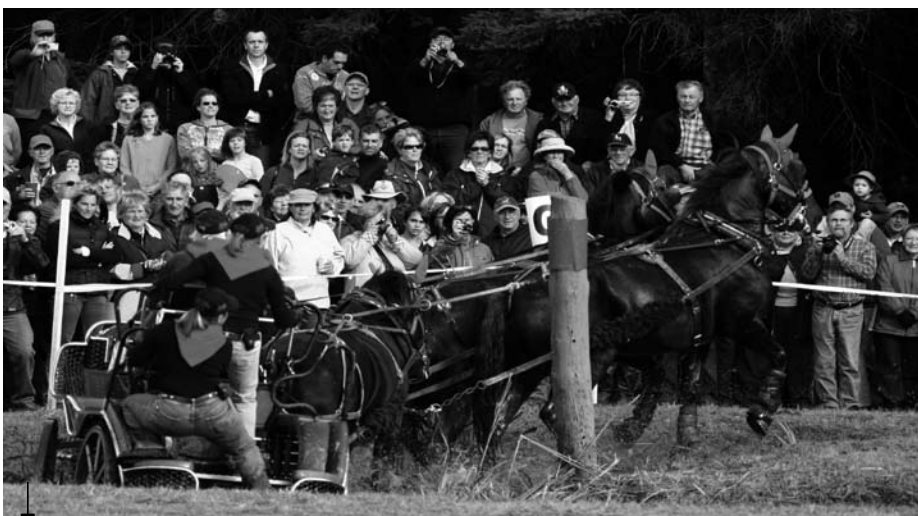
Le Lac-aux-Canards, site enchanteur pour les amateurs de la nature. Que l'on

se rappelle des régates auxquelles prenaient part des coureurs du Québec et des États-Unis, des courses de moto-neige, de la piscine publique, des pistes de ski de fond. Le Lac-aux-Canards est aujourd'hui un lieu de villégiature convoité où plusieurs familles résident à longueur d'année au cœur d'une nature généreuse qu'il faut préserver. Les Ladurantoises et les Ladurantois sont fiers de cette belle richesse.

Le premier Cross Country à l'attelage prend forme et réalité dans notre village en 2001. Plusieurs passionnés d'attelage s'inscrivent chaque année à la compétition et se mesurent au circuit avec enthousiasme. Des milliers de gens répondent à l'invitation, se mêlent aux compétiteurs, échangent avec eux et une belle complicité s'installe. La programmation s'enrichit d'un symposium de sculptures sur bois et la tenue de la Fête des moissons de *La Mauve*.

Les participants sont toujours très nombreux et la gratuité de l'événement favorise la venue de familles qui apportent une atmosphère unique à cette activité.

Voilà quelques brides de notre quotidien. Nous espérons avoir su captiver votre intérêt. Cent ans d'histoire se sont écoulés. Nous rendons hommage à tous ceux et celles qui ont su affronter avec dynamisme et persévérance les défis sociaux. Nous soulignons la contribution des bâtisseurs d'hier à aujourd'hui qui ont ainsi permis l'évolution soutenue de notre magnifique coin de pays qu'est La Durantaye.



Treck attelé de quatre chevaux.



Les élèves de la 1^{ère} à la 7^{ème} année de l'école de l'Hêtrière en 1951. Enseignante, Réjeanne Marquis; curé, Georges Giguère.

Comment te raconter, ma belle Zoriane, la vie scolaire vécue par ton arrière grand-maman Irène Marquis-Breton et par ta grand-maman Murielle? La vie en 1920 était très différente de ce que tu connais aujourd'hui. Il y avait trois écoles dans notre petit village de La Durantaye. L'école du village était dirigée par une seule maîtresse (c'est le nom que les gens donnaient à l'éducatrice dans ce temps-là) et elle faisait la classe à tous les élèves grands et petits dans une seule classe. Elle habitait dans l'école. Un peu plus tard, en 1927, il y aura deux classes et deux maîtresses d'école. Puis étant donné le nombre élevé d'élèves, les gens du village en 1930 ont décidé de construire une école toute neuve avec quatre classes. Il y avait aussi deux écoles de rang, une dans le rang de l'Hêtrière et une au 5^e Rang, et une seule enseignante dans chacune. Ces deux écoles ont disparu en 1961. Tante Gisèle Lemieux a été la dernière maîtresse d'école au 5^e Rang en 1960-61. À ce moment-là elle demeurait à Saint-Gervais et, pendant l'année scolaire, elle était hébergée chez Romain Blais. Avant d'entrer à l'école, les élèves étaient vaccinés. Quelle fierté pour nous d'être accueilli dans le monde des grands! Il n'y avait pas de maternelle, c'était tout de suite la 1^{re} année avec le français : les voyelles a, e, i, o, u introduites par une petite histoire. Je me souviens encore de la petite souris qui

La vie scolaire

Lettre à ma petite-fille

Murielle Breton

faisait iiiiii et de l'image du vent qui soufflait vvvvvv. Quand grand-maman Irène était jeune, les élèves n'allaient pas à l'école longtemps. Les parents avaient beaucoup d'enfants 10, 12, 15 et même au-delà de 20 pour certains. Alors, ils avaient besoin de leurs enfants pour les aider aux travaux de la ferme et aux travaux de la maison. Par conséquent, vers l'âge de 13 ou 14 ans, ils partaient travailler à l'extérieur pour gagner leur vie. Ceux étaient ceux et celles qui finissaient leur primaire. Il n'y avait pas de loi les obligeant à demeurer à l'école jusqu'à 16 ans comme aujourd'hui. Tous les élèves allaient à l'école à pied été comme hiver, beau temps mauvais temps, pas de fermeture des écoles à cause de la température.

Les femmes qui enseignaient étaient toutes célibataires. Les règlements l'exigeaient. Après leur mariage, elles n'avaient plus le droit d'enseigner. Rares étaient les hommes qui enseignaient dans les paroisses à cette époque. Leur salaire était plus du double de celui payé aux femmes. En 1937-38, une institutrice gagnait 150 \$ et un instituteur en gagnait 400 \$.

Quand ton arrière-grand-mère Irène allait à l'école, il n'y avait pas d'électricité, pas de téléphone, pas de télévision, pas d'ordinateur, pas de cellulaire. La maîtresse chauffait son école avec un poêle à bois et le soir, elle s'éclairait avec une lampe à l'huile. Irène écrivait sur une ardoise avec une craie au début. Quand elle écrivait avec un crayon de plomb, elle le conservait même s'il était très court. Elle ajoutait une douille de métal au bout de son crayon et pouvait encore l'utiliser pour écrire. Tous les élèves économisaient leur crayon, leur cahier, leurs feuilles. Les élèves et les professeurs récupéraient tout pour que cela coûte le moins cher possible. Dans la classe, il y avait des bancs où deux élèves s'assoiaient côte à côte. À mon époque aussi. Il y avait un trou de chaque côté dans le banc pour déposer une bouteille d'encre. Les devoirs se faisaient à l'encre dans un cahier aux feuilles blanches. Les travaux en classe se faisaient dans un cahier brouillon aux

pages beiges avec un crayon de plomb. Les punitions étaient tolérées; la maîtresse plaçait des élèves en punition dans le coin, à genoux, les bras en croix, les plus turbulents et les plus indisciplinés recevaient des coups de règle sur les doigts, des taloches derrière la tête, se faisaient tirer les oreilles et parfois se faisaient donner la « strap » (lanière de cuir) dans les mains. À la demande du curé Louis de Gonzague Paquet, les soeurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours « n d.p.s. » de Saint-Damien arrivent à La Durantaye comme enseignantes en 1944. Certaines maîtresses d'école doivent quitter leur poste pour leur laisser la place. Tu ne connais pas ce que sont des soeurs??? Eh bien! C'est vrai que les temps ont bien changé! Ce que l'on appelait des sœurs quand j'étais jeune, c'était des religieuses c'est-à-dire des femmes vivant toutes ensemble dans une même maison, appartenant à une congrégation et qui partageaient les mêmes croyances sur Dieu, Jésus, la prière, le sens à donner à leur vie. Les sœurs de Saint-Damien avaient toutes le même costume, elles cachaient leurs cheveux sous un voile noir et portaient de longues robes noires jusqu'aux chevilles avec un chapelet à la taille. Petit à petit, leurs costumes se sont modifiés pour disparaître complètement au cours des années 1970-1980. Elles portaient alors une croix ou un crucifix au cou ou sur leur vêtement comme marque distinctive. Ces femmes ne comptaient pas les heures consacrées à l'enseignement et demandaient à leurs élèves de toujours donner le meilleur d'eux-mêmes. L'excellence était l'idéal à atteindre. Elles exigeaient l'effort, la persévérance, le respect de soi et des autres, le souci du travail bien fait et l'obéissance : tout cela baignant dans un encadrement très religieux.

Les élèves aussi portaient un costume. Les filles : une chemise blanche, une boucle noire au col, une jupe plissée noire, un blaser. Les filles n'avaient pas le droit de porter de pantalons. Les garçons : un pantalon gris, noir ou bleu marine, une chemise blanche et un chandail ou un blaser. Tout le monde était pareil comme

dans les écoles privées d'aujourd'hui. Les évaluations de nos connaissances se faisaient tous les mois et étaient notées en chiffres. Mes parents suivaient de près nos résultats scolaires ayant comme idéal l'instruction de leurs 12 enfants. C'était très important pour eux. Les maîtresses et les sœurs montraient des spectacles à Noël et à la fin de l'année où tous les élèves devaient participer. On se rendait à la salle paroissiale et chacun faisait son numéro devant le curé et tous les paroissiens : pièce de théâtre, chant en chœur, récitation de poème, numéro de danse. Je me souviens aussi qu'à la fin de l'année scolaire des récompenses nous attendaient. En effet, la dernière journée de classe, les sœurs nous regroupaient et chacun avait droit à une pile attachée avec un beau ruban de cadeaux : prix de français, prix de mathématiques, prix de religion, prix d'assiduité, prix d'arts plastiques, prix d'histoire, de géographie, etc... Nous étions fiers d'aller chercher notre pile devant toute la communauté. Personne n'était laissé de côté; seule variait la hauteur de la pile. Quels prix avions-nous? Un chapelet, des images religieuses, un livre d'aventure, un roman jeunesse, un agenda personnel, des crayons, des stylos... Nous étions riches.

Les mêmes punitions étaient appliquées les premières années où j'ai commencé à aller à l'école. Lorsque nous osions nous plaindre, nos parents nous disaient : « Tu n'avais qu'à écouter ». Et la conversation finissait là. Plus question de « toucher » aux enfants après les réformes de l'éducation. Nous n'avions pas de journées pédagogiques, par contre nous avions congé lors des fêtes religieuses : Noël, l'Épiphanie, le Vendredi saint, Pâques, le lundi de Pâques, les congrès eucharistiques. Nous vivions au rythme de la religion. Tous les matins, maman nous réveillait pour aller à la messe avant d'aller en classe. Toutes les classes se déplaçaient vers l'église une fois par mois pour la confession. Il fallait aller dire au prêtre nos mauvais comportements et nos mauvais coups. Parfois, il nous arrivait d'en inventer un ou deux, car il nous semblait que nous n'avions rien à dire. Ma mère et moi avons appris le petit catéchisme par cœur. Nous achetions à l'école des images de petits Chinois que nous bapti-



† Soeur St-Jean-Eudes

sions et auxquels nous donnions un nom francophone bien sûr. Si je me souviens bien, les miens me coûtaient 25 ¢. Comme je ne pouvais l'acheter d'un coup, je donnais quelques sous à la fois pour à la fin atteindre le total de 25 ¢.

Les dernières religieuses ont quitté en 1985 notre paroisse après y avoir œuvré durant plus de 40 ans. Sœur Mariette Bilodeau appelée « Saint Jean-Eudes » et sœur Gérarda Caron ont été les deux dernières religieuses de n.d. p. s. à enseigner à La Durantaye. Elles sont revenues nous voir cet été lors des fêtes du 100^e anniversaire de la paroisse au grand plaisir de leurs anciens (nes) élèves et de leurs compagnes et compagnons de travail. Sœur Saint-Jean-Eudes m'a enseigné ma 1^{re} et ma 2^e année en 1953 et j'ai enseigné avec elle de 1969 à 1985, cela fait d'elle la doyenne en longévité de toutes les religieuses qui sont venues enseigner chez nous. Sa carrière fut strictement consacrée à notre paroisse. Il faut que je te parle de l'incendie qui a ravagé notre école le 19 février 1960. Oui, l'école a déjà brûlé. Cet incendie est arrivé un vendredi soir. Il y avait une terrible tempête de neige qui faisait rage depuis le matin. Les sœurs avaient gardé les élèves à dîner à cause du mauvais temps. À la sortie des classes, le vent et la neige n'avaient en rien perdu de leur vigueur.

Un de mes cousins, Conrad Breton, avait lancé après une journée éprouvante pour lui : « Si elle peut brûler cette maudite école ». Quelques heures plus tard, son vœu était exaucé. La fournaise a explosé et le feu s'est propagé à la vitesse de l'éclair dans ce bâtiment de bois vieux

de 30 ans mais les religieuses ont réussi à en sortir indemnes. Un villageois a sonné le tocsin (les cloches de l'église pour sonner l'alarme) et les hommes sont accourus de partout dans le village avec des pelles pour essayer de contenir l'incendie. Il n'y avait pas de pompiers dans ce temps-là comme aujourd'hui.



† École Plein soleil

L'incroyable incendie alimenté par des vents violents du nordet s'est limité à l'école; la maison d'Henri Breton et son garage ont eu très chaud, mais les efforts des hommes pour les couvrir de neige avec leurs pelles ont eu raison des flammes et évité qu'une partie importante du village ne soit détruite.

Ta grand-maman a enseigné toute sa carrière à La Durantaye de 1969 à 2002. En effet j'ai enseigné aux enfants du village et des rangs, aux membres de ma famille, à mes cousins, à mes enfants, aux enfants de mes élèves. Nous étions une petite équipe d'enseignants, mais une équipe très dynamique. Les sorties éducatives, le carnaval scolaire, les classes vertes, les classes neige, les spectacles de Noël, les échanges avec des écoles éloignées, le journal scolaire, les fêtes d'Halloween, les concerts de musique, les festivals d'écriture ne sont que quelques-unes de nos réalisations. Comme tu le vois, Zoriane, la vie scolaire du temps de grand-maman Breton et de grand-maman Murielle était bien différente de ce que tu vivras cette année et dans les années futures.



† Murielle Breton et sa petite fille Zoriane



Intérieur de l'église de La Durantaye avant la rénovation

Vie religieuse à La Durantaye

Pierre Bolduc

Saint-Gabriel-de-la-Durantaye naît d'un détachement de rangs de Saint-Michel-de-Bellechasse, de Saint-Charles-de-Bellechasse et de Saint-Raphaël. Pourquoi fonder une nouvelle paroisse alors que trois autres sont déjà bien établies? On constate que les gens doivent parcourir de grandes distances pour participer aux offices religieux.

Dès 1850, on parlait de construire une chapelle afin de faciliter l'accès aux offices religieux. Suite à la présentation d'une requête bien articulée par des paroissiens à l'archevêque de Québec, le 23 octobre 1909, celui-ci érige canoniquement la paroisse de Saint-Gabriel-de-La Durantaye le 21 avril 1910. Le premier curé, Léon Larochelle, et la première équipe de marguilliers Hildevert Furois, Léonard Paré et Joseph Pouliot, accomplissent la lourde tâche d'organiser la paroisse.

Le 1er juin 1910, la première messe est célébrée dans la gare. À compter de l'été 1910 et pour un an, les paroissiens se rassemblent dans la grange nouvellement construite. Cet édifice servira ensuite d'étable, puis de salle communautaire.

L'église

Dès 1910, l'entrepreneur Thomas Caron de Saint-Aubert se voit confier la responsabilité de la construction de l'église selon les plans de l'architecte Joseph P. Ouellet. La finition de l'intérieur de l'église sera achevée en 1921, grâce à un généreux don de Flore Roy, épouse d'Adelme Breton qui donne également à la fabrique les tableaux du chemin de croix ainsi que les tableaux ornant le chœur produits par les Sœurs du Bon Pasteur en 1922. Pour des raisons d'ordre économique, l'église est construite en bois et munie d'une toiture en aluminium. La déco-

ration de l'église tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est caractérisée par sa simplicité; couleurs douces et sobres, dorures délicates créant une atmosphère de paix et de piété.

Le 1^{er} octobre 2009, la fabrique cède à la municipalité l'église pour 1 \$ et devient locataire exclusif du chœur et de la sacristie pour une période de 10 ans renouvelable deux fois.

Le presbytère

La construction du presbytère débute en même temps que celle de l'église. Il s'agit d'une maison spacieuse qui témoigne de l'importance accordée aux services pastoraux. En 2010, le presbytère est utilisé pour le bureau de la fabrique.

Le cimetière

Depuis 1921, le cimetière est situé à l'extrémité ouest de la rue du Piedmont. Au début, chaque famille devait procéder à l'entretien de son lot.

À la fin des années 1960, on procède au nivelage du terrain qui est ensuite garni de pelouse. La fabrique assume alors l'entretien du cimetière. En 1993, on procède à une restauration du terrain du cimetière : installation d'une haie de cèdres, réparation de la clôture, aménagement des allées et délimitation des lots.

Nos pasteurs

Tout au long de son parcours, la communauté de La Durantaye a pu bénéficier des services de pasteurs dévoués et attentifs à ses besoins :

Léon Larochelle	1910-1923
Adélarde Chouinard	1923-1937
Louis de Gonzague Paquet	1937-1947
Sirice Hudon	1947-1948
Georges Giguère	1948-1958
Gérard L'Heureux	1958-1965
Josaphat Goulet	1965-1967
Gérard Samson	1967-1985
Roger Lacasse	1985-1997
Laurent Audet	1997-2003
Rosaire Gagné	2003

Chorales et organistes

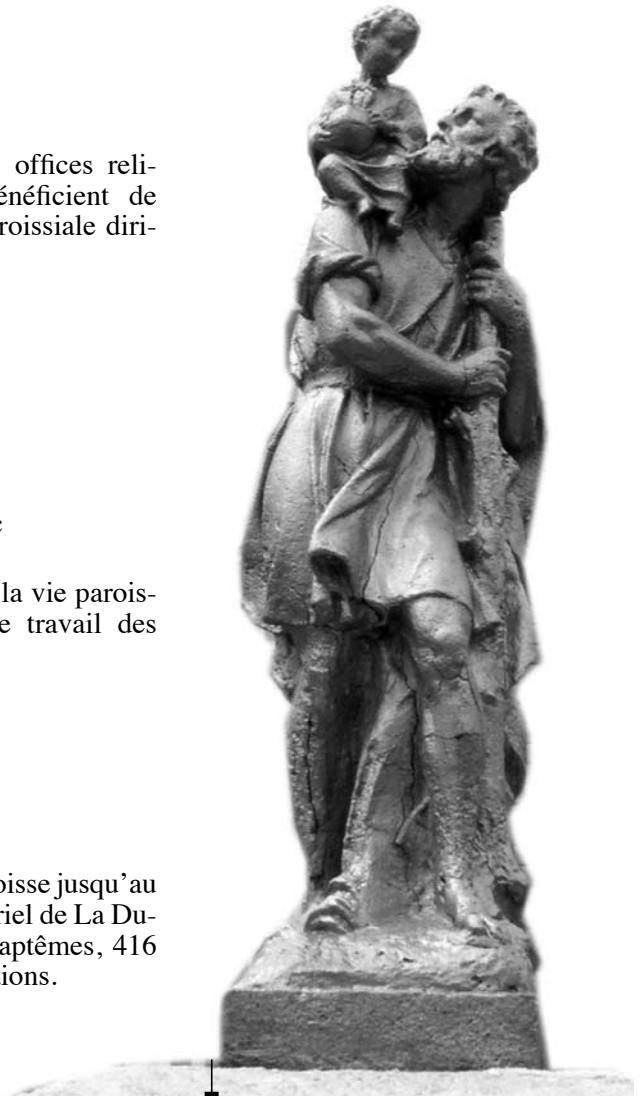
Pour la célébration des offices religieux, nos pasteurs bénéficient de l'appui de la chorale paroissiale dirigée successivement par :

- Joseph Morissette
- Joseph Gédéon Roy
- Alphondor Bélanger
- Ernest Robin
- Paul Lapointe
- Julienne Couture Bolduc

L'apport de la chorale à la vie paroissiale fut soutenu par le travail des organistes suivantes :

- Cléopée Languedoc
- Simonne Lacroix
- Marthe Roy
- Gisèle Breton
- Carmelle Beaudoin.

Depuis le début de la paroisse jusqu'au 1^{er} août 2010, Saint-Gabriel de La Durantaye a connu 1612 baptêmes, 416 mariages et 677 inhumations.



Statue devant l'église de La Durantaye



Façade de l'église de La Durantaye



Presbytère de La Durantaye

Corporation communautaire ladurantoise Transformation et adaptation de l'église Saint-Gabriel-de-la-Durantaye

Jean-Paul Lacroix, maire

Le Conseil municipal et l'assemblée de Fabrique étant, aux prises l'un avec une salle communautaire municipale qui posait des problèmes de vétusté et de non-respect de certaines normes et l'autre avec une église qui exigeait des dépenses de plus en plus élevées pour son maintien et certaines réparations plus majeures, joignirent dès 2005, leurs efforts pour trouver une solution qui répondrait au besoin du milieu. En 2007, un premier document, proposant l'intégration des missions communautaire et religieuse par la transformation et l'adaptation de l'église, est accepté par les autorités de la municipalité et de la fabrique. Il est alors convenu de former un comité regroupant la municipalité, la fabrique et des représentants d'organismes du milieu afin de mener plus avant le projet retenu. La visite d'églises déjà transformées et l'obtention d'un car-



Le plan visait à conserver l'aspect d'une église. Ph. Paul St-Arnaud

net de santé confirmant que le bâtiment est sain ont convaincu le comité d'embaucher un architecte qui proposerait un plan préliminaire d'intégration des deux missions. En parallèle, tous les organismes du milieu furent invités à faire connaître leurs besoins dans la perspective d'une intégration dans un nouveau bâtiment. Le comité dressa aussi un inventaire des sources potentielles de financement. À cette étape, l'architecte déposa un plan de transformation et d'adaptation de notre église qui fit consensus au sein du comité. Avec un projet novateur de 800,000 \$, le monde politique nous assura de son appui et nous enjoignit de récolter la part du milieu, soit 265,000 \$, ce qui représente un tiers du projet.

Notre population fut alors invitée à une séance de présentation au cours de laquelle près de 100 concitoyens et concitoyennes ayant reçu l'information pertinente ont invité le comité à poursuivre dans cette voie. Fier de cet appui, le comité se lança dans une campagne de financement visant à récolter les sommes nécessaires à la

réalisation du projet. En plus de demander à notre municipalité un apport financier significatif dans le cadre de cette campagne lancée en mars 2008, sa collaboration fut sollicitée pour défrayer les frais d'embauche, à temps partiel, pour la durée anticipée de la campagne de financement, d'un directeur de campagne, afin d'assurer une coordination efficace pour cette étape cruciale.

Les organismes du milieu étant des partenaires importants dans cette démarche, furent invités à y apporter leur collaboration. Il était essentiel de les tenir bien informés pour qu'ils puissent à leur tour diffuser à leurs membres une information juste et objective, et qu'ils puissent planifier un calendrier d'activités de financement qui leur permettrait d'atteindre leur objectif dans la présente campagne. Une équipe de bénévoles a également été appelée à solliciter tout ce qui bouge dans notre milieu : entreprises locales et régionales, commerces, citoyens, parents, amis et anciens résidents de la municipalité. Nous pouvons aujourd'hui constater toute



Les bancs ont été vendus aux citoyens. Ph. Yvan Gravel

l'ampleur de la mobilisation de notre population, sa générosité et son appui: l'objectif de 265,000 \$ est dépassé, la somme recueillie à ce jour étant de 279,500 \$.

Devant l'implication et les efforts d'une collectivité rurale, qui démontrent encore une fois sa volonté de s'adapter, de se moderniser tout en sauvegardant son patrimoine par des solutions réalistes et viables, notre députée ministre madame Dominique Vien vint le 5 avril dernier 2009, nous annoncer officiellement au nom de la vice première ministre et ministre des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, madame Nathalie Normandeau, l'octroi d'une aide financière gouvernementale de



L'espace central de l'église peut servir à diverses activités. Ph. Paul St-Arnaud



Nouvel aménagement pour les services religieux. Ph. Paul St-Arnaud

538,416 \$ pour la transformation et l'adaptation de l'église St-Gabriel. Cette aide était consentie en vertu du Programme d'infrastructures Québec-Municipalités (PIQM).

Le financement acquis permet la réalisation des plans définitifs, l'embauche d'un entrepreneur et le début des travaux. Les travaux commencés à l'automne 2009 devaient être terminés pour permettre la tenue des activités du centenaire de notre municipalité à l'été 2010. Grâce à une démarche structurée, des équipes de bénévoles dynamiques, une population impliquée et informée, tous engagés à appliquer une solution adaptée à notre milieu, nous avons pu mener à terme, malgré le court délai, ce beau projet apprécié de tous.



Les espaces latéraux ont été convertis en aires de service - Ph. Yvan Gravel



Michel, Raphaël, Tobie et Gabriel. Tableau du peintre florentin Francesco di Giovanni Botticini (1446-1498) conservé au musée des Offices de Florence.

Les archanges dans Bellechasse

Pierre Prévost

Dépoussiéré et remanié à quelques reprises, le texte qui suit traite d'un trio de protecteurs qui ont été associés à trois paroisses. Reliées aujourd'hui par l'axe routier 281, ces entités découlent de la seigneurie concédée au militaire Olivier Morel de La Durantaye par l'intendant Talon à l'automne 1672. Bon premier, l'archange Michel avait amorcé le bal en 1698 en devenant le saint protecteur des fidèles qui venaient à peine de s'établir. Bien plus tard,

vers 1830, Raphaël donnait à son tour sa protection à la population d'un vaste territoire qui n'était alors qu'une mission. Puis, au début du XX^e siècle, Gabriel est venu s'insérer entre ses deux confrères. Ces choix si logiques semblaient prévus de toute éternité, mais, en fait, il semble que l'élément catalyseur de cette trilogie ait été un brave abbé missionnaire de Saint-Gervais. Avant d'aller trop loin dans cette explication, une brève présentation de ces trois

protagonistes surnaturels s'impose, un défilé abracadabrant qui devrait éveiller certains souvenirs pour ceux qui ont « marché au catéchisme ». L'auteur, dont l'impartialité peut paraître masquée par l'exubérance de détails bibliques, laisse aux soins du lecteur d'y croire ou non.

À propos des anges

Selon l'Apocalypse de Saint-Jean, avant même la création du monde eut lieu la révolte des mauvais anges. Conduits par Satan (au sens

propre, l'*Adversaire de Dieu*) ceux-ci commirent le péché d'orgueil et se rebellèrent contre le Créateur. Chassés par l'archange Michel, ces félons furent précipités dans les ténèbres dont Satan (Lucifer) devint le prince. Michel est le commandant en chef de la milice céleste composée d'anges, du grec *agglos*, mot signifiant « messenger » ou « envoyé »; chez les Hébreux, on les appelait *malâkim*. De nature immatérielle, intermédiaires entre le Ciel et la Terre, entre Dieu et les hommes, ces serviteurs de Dieu foisonnent dans les Écritures, surtout dans le livre de l'Apocalypse. Ce sont des esprits, chargés d'annoncer et d'exécuter les volontés de leur Maître. Ils sont nombreux, au moins douze légions (Mt 26, 53), plus de 50 000. Doués d'une puissance, d'une intelligence et d'une beauté bien supérieure à l'humain, ils appartiennent à un univers mystique qu'on appelle *plérôme*. Ce plérôme, ou plénitude, se divise en trois hiérarchies formées chacune de trois chœurs ou *séphas*.

Dans la première hiérarchie, on retrouve les séraphins, les chérubins et les trônes. Dotés de trois paires d'ailes, les **séraphins** entourent le trône de Dieu en chantant la musique; on leur doit l'orientation du mouvement des cieux. Les **chérubins**, fauves ailés au visage humain, sont les gardiens de la lumière et des étoiles; ils surveillent aussi l'*Éden* et le chemin de l'*Arbre de vie*. Les **trônes** sont les gardiens des planètes et veillent sur les âmes fidèles. Dans la seconde hiérarchie, on retrouve les dominations, les vertus et les puissances. Les **dominations** gouvernent les autres groupes angéliques inférieurs aux

leurs. Les **vertus** sont les gardiens des peuples terrestres et ont la charge de diffuser l'énergie divine sur la terre; ce sont eux qui accomplissent les miracles. Les **puissances** (ceux avec lesquels je m'entendrais bien) sont les gardiens de notre histoire collective et éclairent les humains de sagesse.

Dans la troisième hiérarchie, on retrouve les principautés, les archanges et en bout de liste les **anges** qui se divisent en de nombreuses catégories, la plus connue étant celle des anges gardiens. Les **principautés** sont les gardiens des nations et des villes. Ces anges unificateurs interviennent peu. Les **archanges**, dont le préfixe grec *archi* exprime le premier rang, sont les chefs de l'armée céleste. Ces êtres ailés veillent notamment à la réalisation des grands projets humains. Cependant, ils ne sont que trois, sur les sept retenus par les Pères de l'Église et les théologiens du Moyen Âge, à qui on reconnaît une véritable personnalité. Un quatrième, Uriel, n'apparaît qu'en de rares occasions dans l'iconologie québécoise.

Les archanges Michel, Raphaël et Gabriel

Michel, ou *Mikhaël*, signifie en hébreu « qui est l'égal de Dieu » ou « qui est comme Dieu », il a mission de combattre le démon et de le vaincre à la fin des temps. Chargé de protéger le peuple de Dieu ou *Israël*, il intervient à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. Tout d'abord, c'est lui qui eut pour tâche de chasser Adam et Ève du Paradis, de protéger Noé et son arche remplie de passagers lors du Déluge, d'ouvrir les flots de la mer Rouge pour Moïse



Statue de l'archange Michel située en face de l'église de Saint-Michel; l'œuvre originale de Louis Jobin a été reproduite par moulage et est maintenant exposée à l'intérieur de l'église. Ph. : Paul St-Arnaud.

et son peuple et, en de maintes occasions, de guerroyer aux côtés des Hébreux. On lui attribue, entre autres, le sauvetage de Daniel dans la fosse aux lions. Depuis Constantin, à la première moitié du IV^e siècle, l'archange Michel joue un rôle plus effacé. Le Concile de Laodicée, en 360, affirmait officiellement qu'un chrétien qui invoquait les anges ou les célébrait était un idolâtre. En outre, ledit concile ne considérait plus l'Apocalypse de Saint-Jean comme livre canonique. À la suite de nombreuses interventions attribuées à l'archange au cours du Moyen Âge dont l'apparition au pape Grégoire le Grand pendant la terrible peste de 590, Michel est réhabilité par le clergé. Dans cette

période d'incertitude et de calamités, ce protecteur idéal commence à faire l'objet d'une dévotion particulière. On lui érige un premier sanctuaire sur la côte Adriatique italienne, plus précisément au mont Gargano. Michel ne néglige pas pour autant la France où il indique à l'évêque Aubert un endroit où construire un autre sanctuaire à l'image de la Cité de Dieu, sur le mont Tombe qu'on appellera dorénavant le mont Saint-Michel.

Conseiller militaire de Jeanne d'Arc, Michel indique à l'héroïne la marche à suivre pour redresser sa patrie. Lors de la Contre-réforme, il devient le porte étendard de la lutte contre la réforme protestante. À partir du XI^e siècle, trois jours de fête sont consacrés à l'archange Michel : le 8 mai, le 16 octobre et le 29 septembre; seule cette dernière date sera retenue

par la suite. Avec le temps, Michel s'est vu affublé du titre de patron des chevaliers, des boulangers, des épiciers, des commerçants, des juges, des armuriers, des pharmaciens, des radiologues, des escrimeurs et des parachutistes. Cet archange symbolise la prospérité et offre l'amour, la protection, la justice et le travail et est invoqué contre les tentations. L'iconographie le représente à pied ou flottant dans les airs, équipé d'une armure et parfois d'un bouclier, chaussé de sandales et doté d'un glaive ou d'un javelot. Tout ce qu'on possède de lui se résume à un morceau de son manteau et une pierre sur laquelle il a posé le pied. Au Jugement dernier, il conduira les morts et pèsera les âmes.

Raphaël signifie en hébreu « Dieu guérit » ou « remède de Dieu ».

Cet archange consolateur, émissaire

du Saint-Esprit, opère des guérisons miraculeuses et guide les voyageurs. Il est aussi celui qui aide et soutient dans l'épreuve les héros bibliques. On le trouve notamment aux côtés de Tobie qu'il a conseillé pour guérir la cécité de son père, ce dernier rendu aveugle par la fiente d'un moineau. Fêté le 24 octobre, Raphaël est le patron des confesseurs, des pénitents, des médecins, des pharmaciens, des ophtalmologues, des oculistes, des voyageurs, des aveugles, des pèlerins et des amants, on l'invoque aussi contre les cauchemars. Raphaël est représenté avec un bâton en forme de sceptre et porte une ceinture autour de sa tunique.

Gabriel signifie en hébreu « Homme de Dieu » ou « Dieu est ma force ».

Il est l'ange des annonces, celui qui révèle au prophète Daniel l'arrivée future d'un messie. Ce rôle est



Statue de l'archange Raphaël accompagnant Tobie située près de l'église de Saint-Raphaël. Photo de l'auteur, 2007.



L'archange Gabriel. Détail de l'Annonciation peint en 1473 par Leonardo da Vinci et conservé au musée des Offices.

réaffirmé dans le Nouveau Testament lorsque Gabriel se manifeste à Zacharie, en tunique blanche, avec auréole et paire d'ailes. Il transmet ensuite à Marie le message divin « *Ave Maria gratia plena* ». Selon la tradition juive, l'archange serviteur aurait enseveli Moïse lorsqu'il rendit l'âme. Chez les musulmans, Gabriel a apporté une météorite, la Pierre Noire sacrée, qu'Abraham et son fils Ismaël, l'ancêtre des Arabes, auraient scellée au sanctuaire de La Mecque. Il aurait aussi inspiré le Coran à Mahomet. Fêté le 24 mars, Gabriel est le patron des médias, des journalistes, des reporters, des postiers, des philatélistes, des messagers et des ambassadeurs. Ailé et nimbé à partir des V^e et du VI^e siècles, il est représenté avec des traits féminins, portant une longue tunique, un bâton de messager, un lis ou un sceptre, et pourchassant parfois une licorne.

Des protecteurs de choix

Sur la seigneurie du sieur Olivier Morel de La Durantaye, une petite mission était desservie par des missionnaires itinérants. Elle est devenue paroisse commune de La Durantaye en 1678, puis cet énorme territoire fut érigé en paroisse en 1693 sous la protection de Saint-Laurent, un diacre ayant subi le martyre sur un gril de fer rougi en 258. Célébré le 10 août, ce patron des cuisiniers, vénéré particulièrement en Italie, avait été choisi comme patron de la Nouvelle-France, et cela, au tout début de la colonie. Un peu en amont, sur l'île d'Orléans, la paroisse Saint-Paul, qu'on appelait aussi l'Arbre-Sec, devait partager avec sa voisine Saint-Pierre les saintes reliques des « piliers de l'Église », ceux-ci ayant leur fête à la même date, le 29 juin.



François-Raphaël Paquet, curé de Saint-Gervais-et-Protais de 1806 à 1836. Ph tirée de la mosaïque des curés de Saint-Gervais exposée dans la sacristie de l'église.

À la demande de François Berthelot, conseiller du roi et de surcroît comte de Saint-Laurent depuis que son île (d'Orléans) avait été élevée au titre de comté, la paroisse Saint-Paul changea de vocable et prit le nom du diacre Laurent en 1693. Pour éviter toute confusion, notre paroisse de la Côte-du-Sud adopta l'archange Michel comme protecteur mais il fallut attendre 1712 pour qu'une chapelle soit érigée sur le site de l'actuelle église. Jusqu'à cette date, la population « d'en haut » voisine de la seigneurie de Beaumont devait traverser la rivière Boyer pour se rendre à la petite chapelle de bois construite en 1702 et qui était malencontreusement située sur la rive droite de ladite rivière, du côté de ce qui deviendra Saint-Vallier. En 1851, lorsqu'un premier curé en titre ouvrit les registres de la mission située sur les hauteurs de Saint-Vallier et de Saint-Michel, l'endroit était déjà connu sous son appellation actuelle de Saint-Raphaël.

On avait voulu ainsi rendre hommage à l'abbé François-Raphaël Paquet (1762-1836) qui avait desservi ce territoire alors qu'il était curé à Saint-Gervais-et-Protais. Comme le hasard fait souvent bien les choses, l'archange Raphaël devenait voisin de son homologue Michel qui, selon la tradition, est positionné à droite de l'Éternel, Raphaël étant derrière. Il ne manquait plus que Gabriel, que l'iconologie place à la gauche du Père, pour que soit réuni le triumvirat dans ce paysage. L'arrivée du chemin de fer Grand Tronc en 1855 allait bouleverser la dynamique de ce territoire. Le long de la voie ferrée se développaient à intervalles réguliers des petites bourgades. L'achat de cette ligne par des intérêts publics sous la raison sociale « *Intercolonial Railway* » allait donner un second souffle à ce phénomène avec la construction de gares dignes de ce nom. Ces endroits dynamiques attiraient les industries, les comptoirs d'échanges et une population qui ne cessait de s'accroître. En se dotant d'une église et d'un presbytère, l'endroit connu sous le nom de Saint-Michel-Station allait donner naissance, en 1910, à la paroisse Saint-Gabriel-Archange. Créée simultanément, la municipalité du même nom changeait d'appellation en 1913 et adoptait le vocable Saint-Gabriel-de-la-Durantaye, réduit la même année sous la forme actuelle « La Durantaye ». Olivier Morel de La Durantaye est entré en Nouvelle-France par bateau et a accosté sa seigneurie par voie maritime.

Son souvenir est encore imprégné dans la toponymie de Bellechasse et chez les passionnés d'histoire. Indéniablement, Gabriel-Archange est arrivé avec le train mais, à l'image d'une société qui se laïcise, il tombe dans l'oubli.

L'agriculture à La Durantaye

Frédéric Pelletier

Aux fondements mêmes de notre paroisse, nous retrouvons le passage du train et l'agriculture. Pendant plusieurs années, ces deux éléments fondateurs coexistent, se rendant service l'un à l'autre : débarquement des intrants agricoles du train vers les fermes et expédition des produits agricoles vers les grands centres. De nos jours, le train ne s'arrête plus au centre de notre village. Toutefois, l'agriculture occupe toujours, un siècle plus tard, le même rôle primordial au sein de l'économie ladurantoise. Faisons donc ensemble un bref retour dans l'histoire.

À la fondation de notre paroisse, en 1910, l'agriculture était le moyen de subsistance de la presque totalité des résidents. Chaque famille possédait son petit lot de terre où on retrouvait de tout, en petites quantités : quelques vaches, quelques porcs, un ou deux chevaux ainsi que quelques poules pour les œufs. Les légumes nécessaires à nourrir la famille étaient cultivés dans d'immenses potagers.

Chaque famille devait s'autosuffire en tout. Les travaux étaient durs à cette époque, particulièrement dans les champs. L'épierrage et l'essouchement des lots font partie du quotidien. Aidés de chevaux ou de bœufs, les paysans ladurantois utilisent des chaînes, des «traînes à roche» ou tout autre équipement rudimentaire pour nettoyer leurs champs et les rendre plus propices à la culture.

Au fil des saisons, les ladurantois travaillent la terre et la retournent à l'aide de la charrue. Les champs sont agrandis par l'abattage d'arbres, suivi du fastidieux essouchement. Les lots s'améliorent d'année en année. En 1927, un évènement majeur vient marquer l'histoire agricole ladurantoise. En effet, le premier tracteur de notre paroisse fait son entrée. Il s'agit d'un modèle McCormick-Deering 10-20, développant une puissance de 19,6 HP. Ce tracteur était la propriété de Théophile Pelletier. Ce dernier

exécutait plusieurs travaux à forfait chez des producteurs de La Durantaye et des paroisses environnantes grâce à son acquisition. Le tracteur facilitait grandement les travaux, notamment le labour, en comparaison avec le cheval ou le bœuf. L'arrivée de ce tracteur est le premier pas vers un développement très rapide de la mécanisation de l'agriculture dans notre localité.

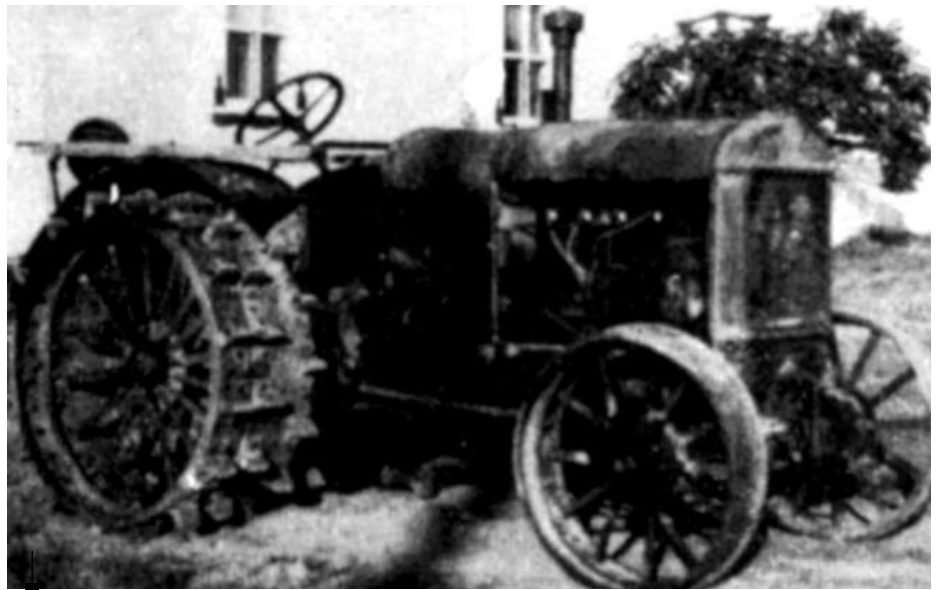
Au cours des années 40, 50 et 60, de nombreux travaux sont faits dans nos campagnes grâce à l'arrivée de bulldozers. Les tâches autrefois longues et pénibles deviennent soudainement beaucoup plus aisées grâce à ces machines. On essouche, on retire les plus grosses pierres des champs, on nivelle et on enterre les plus gros rochers. Les champs s'agrandissent et s'aplanissent sous l'action de ces engins. Un peu plus tard, à la fin des années 60 et pendant la majeure partie des années 70 et 80, les machines pour effectuer le drainage souterrain font leur apparition dans nos campagnes. Le drainage contribuera à améliorer de beaucoup les rendements des récoltes en éliminant les surplus d'eau. Tous ces travaux ont contribué à façonner les paysages ruraux de La Durantaye tels que nous les connaissons aujourd'hui. Les années de durs labeurs et d'investissements de la part des producteurs d'ici ont donné des résultats probants. Les plus anciens résidents sont là pour en témoigner.

Évidemment, les méthodes de récolte des cultures ont aussi beaucoup changé avec les années. Durant le



Les foins en voiture à chevaux à La Durantaye

premier quart de siècle de l'histoire de notre paroisse, l'ensemble des récoltes se faisait à la main. L'instrument de prédilection était la faux. Que ce soit pour la récolte du foin ou du grain, les travaux nécessitaient l'implication de tous les membres de la famille, du plus jeune au plus vieux. Avec les années, les machines pour la récolte sont apparues. Tout d'abord actionnées par des engins à vapeur, ensuite par des moteurs au gaz et finalement des moteurs diesel, les machines servant à la récolte ont nécessité de moins en moins de ressources humaines, tout en permettant d'engranger des quantités de récoltes de plus en plus imposantes. Toutefois, encore de nos jours, qu'il s'agisse de foin ou de grain, le temps des récoltes est toujours une affaire de famille pour les producteurs ladurantois. En conclusion, il est juste de dire que l'agriculture ladurantoise a beaucoup changé en comparaison avec celle qui prévalait au début du 20^e siècle.



Premier tracteur à La Durantaye

Tout comme partout ailleurs au Québec, notre agriculture s'est énormément concentrée et spécialisée. Beaucoup moins de gens qu'avant en vivent. Toutefois, 37 entreprises agricoles sont toujours présentes sur notre territoire. Elles œuvrent dans des productions extrêmement variées : laitière, porcine, bovine, acéricole,

céréalière, maraîchère, sylvicole et autres. Leur impact économique dans la communauté ladurantoise est toujours aussi important qu'autrefois. Souhaitons qu'il en soit ainsi dans le futur et que l'agriculture continue d'être pratiquée par des familles fières de leurs racines et bien impliquées dans notre belle communauté de La Durantaye.

La vieille grange octogonale

Frédéric Pelletier

On retrouve sur le territoire de La Durantaye un bâtiment appartenant au patrimoine agricole dont il ne reste que quelques dizaines d'exemplaires dans toute la province : une grange octogonale. Ce bâtiment aurait été construit à la même époque que notre église, soit en 1911. Elle est située dans le 4^e rang Est et est la propriété de la famille Pelletier depuis 1963. Divers travaux ont été effectués au fil des années pour la conserver en bon état, notamment le remplacement du poteau central qui soutient toute la structure, un peu à la manière d'un parapluie ouvert. On raconte que ce type de bâtiment était construit parce que le diable aimait bien se coucher



La grange octogonale de La Durantaye dans les coins d'étable, donc il n'y avait pas de place pour lui dans cette grange.

Une autre explication, moins folklorique, dit que c'est le type de bâtiment qui donnait le maximum d'espace pour la même quantité de bois nécessaire à la construction.

Le concours provincial de labour

Frédéric Pelletier

En septembre 1992, La Durantaye a été l'hôte du concours provincial de labour du Québec.

Cette compétition regroupait les meilleurs laboureurs de la province et il s'agissait de déterminer qui représenterait le Québec au niveau national.

L'évènement avait attiré plusieurs centaines de spectateurs et s'était tenu sur les terres appartenant à messieurs Claude et Rodrigue Pouliot, dans le chemin d'Azur.

Fausse manoeuvre de train à La Durantaye

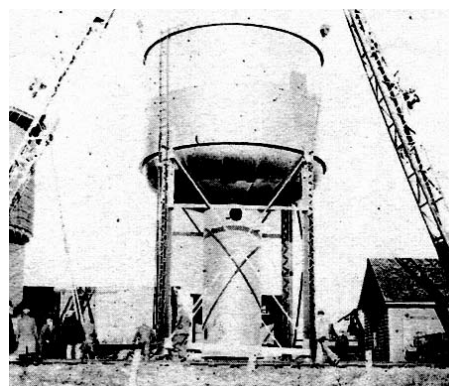
Pierre Prévost

En 1934, un objet imposant allait entreprendre un voyage de 9,8 milles à partir des installations ferroviaires de Saint-Charles jusqu'à la gare de Saint-Vallier-Station, sa destination finale. En milieu de parcours, en tentant d'éviter le poteau de signalisation de la gare de La Durantaye, la délicate opération s'est soldée par une petite catastrophe. Heureusement, il n'y a pas eu de blessés, que de la tôle froissée. L'auteur a pu reconstituer la scène à l'aide d'un court article de monsieur Jacques Rioux paru il y a quelques années dans le bulletin ferroviaire TRAQ, ainsi que d'autres photos parues dans un autre bulletin récemment. Voici donc la courte épopée de cette citerne d'eau à travers la plaine de Bellechasse¹.

Avec la construction de l'embranchement Saint-Charles, en 1883 et 1884, les convois de l'*Intercolonial Railway* (ICR) pouvaient désormais se rendre directement à la nouvelle gare de Lévis voisine de la traverse fluviale sans passer par Hadlow, au bas de la falaise de Saint-David-de-l'Auberivière, ou par Chaudière-Jonction (aujourd'hui Charny), point de contact entre le réseau de l'*Intercolonial* et celui du Grand Tronc. Des installations d'inspection, d'entretien de transbordement, de rotation et de ravitaillement des locomotives devenaient alors indispensables à Saint-Charles, nouvelle jonction avec le corridor Montréal-Moncton. Ainsi, ICR avait fait construire une gare mansardée, un immense hangar à marchandise ou «*freight shed*»,

un pont tournant ou «*turntable*», des voies d'évitement ou «*sidings*», une remise à charbon et une citerne pour entreposer l'eau essentielle au fonctionnement des locomotives à vapeur.

En ce mois de novembre 1934, les employés du *Canadien National* avaient entrepris le déménagement d'une telle citerne à destination de Saint-Vallier-Station. La structure, toute d'acier riveté, était colossale : 45 pieds de hauteur à laquelle excède un tuyau de 12 pieds, ce qui porte le chiffre à près de 60 pieds, un réservoir de 20 pieds de diamètre d'une capacité d'environ 35 000 gallons (160 m³), le tout pesant plus de 100 000 livres (environ 50 tonnes). Pour mener à bien la délicate opération, on avait eu recours aux grues 50172 et 50822, des jumelles portant les initiales CN14 et CN18, ainsi que d'une locomotive de type 2-8-0 pour manoeuvrer le convoi. Première étape, soulever le monstre à l'aide des deux grues à câbles et flèche en treillis, sous l'œil aguerrri du *foreman*. Le puits laissé à découvert, voisin d'un autre réservoir, a survécu quelques décennies après le déménagement et était situé à l'arrière de l'atelier de la quincaillerie Georges Laflamme, maintenant relocalisée.

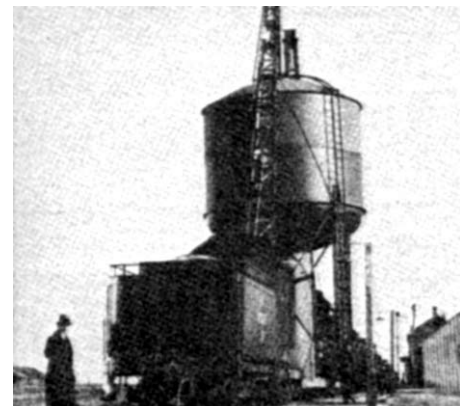


Sous les yeux amusés d'une douzaine d'enfants du village qui ne vont pas à l'école, le cortège amorce timidement

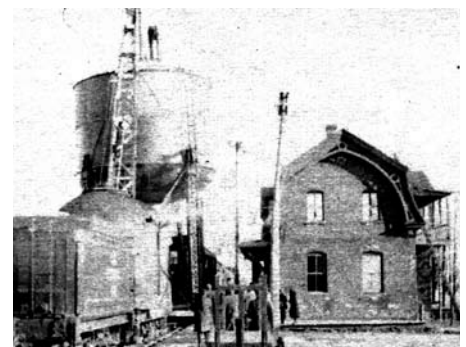
son voyage sur la ligne principale, direction est.



Le photographe s'est déplacé à l'intersection de la voie maîtresse et de la voie d'évitement sud. Il prend un autre cliché du réservoir qui s'approche maintenant de la gare de Saint-Charles.



Le convoi est maintenant voisin de la gare et passe sans peine sans rien accrocher au passage. Cet édifice exceptionnel de style Second Empire est aujourd'hui disparu et fermait la perspective nord-ouest de la rue de la Gare.



1. On rencontre dans le texte certains termes en langue anglaise, jargon de travail des employés de chemin de fer de cette époque, de même que les anciennes dimensions, exprimées en mesures impériales, dans le but d'éviter les conversions fractionnées du système métrique.

Tout se passe pour le mieux comme le constate le photographe installé en bordure du chemin Royal ou rang du Nord, dans le «bas du village». Le château d'eau forme un «cantilever» au centre des appareils de levage. Une chaîne devait réunir les grues; celle de gauche, la queue du convoi, n'avait qu'à appliquer légèrement les freins et se laisser tracter par la locomotive de manœuvre située en tête. Une tension devenue constante évitait de rompre les mâts, les câbles ou les points d'ancrages au bout des crochets. À la moindre crainte, on relâche les freins et la charge se dépose d'elle-même sur le remblai.



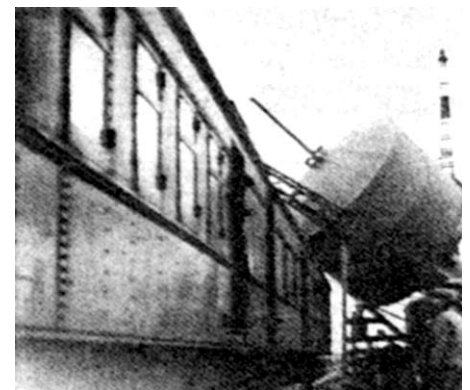
Le convoi franchit le premier passage à niveau, la «crossing», où quelques curieux regardent la masse défilier devant eux. Prochaine étape, le pont de la rivière Boyer mais, faute de clichés, on ne peut que s'imaginer l'effet «monstre» de cette chose franchissant le gouffre.



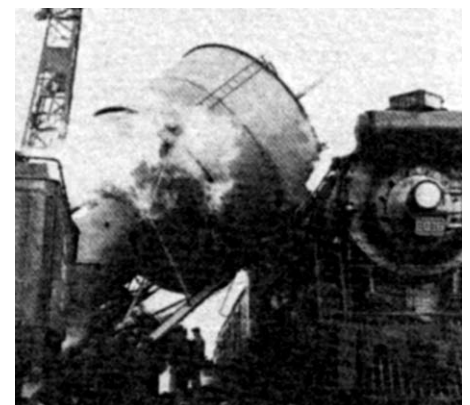
Le village de La Durantaye vient d'être doublé, mais à l'approche de la gare située un peu à l'est de la route qui descend à Saint-Michel, on constate que le mât du signal nuit au passage de la citerne. La remorque de ravitaillement ou «tender», affichant les initiales «C. N. W. EQPT. 18» (pour *Canadian National Wreck Equipment No.18*) est immobilisée à l'arrière et bloque la voie. Pas le temps de démonter le signal, suffit d'imprimer une légère rotation aux deux grues pour dégager la citerne qui s'approche trop de la gare. L'opération, risquée, mais réalisable, est tentée, mais pas question d'étayer les grues car l'«*Océan Limitée*» n'attend pas et doit continuer sa route vers Montmagny. Afin de n'obstruer qu'au minimum les entrées et voies publiques, la locomotive du train de passagers s'est avancée au maximum et empiète dans la zone à risque.



Il ne suffit pas de grand-chose pour désarçonner une grue géante qui ne roule que sur des rails distants de quatre pieds huit pouces et demi, et l'impensable arrive. Aux premières loges, le preneur d'images est stupéfait de la scène. Bang! Sur l'avant du train.



La grue s'est renversée, mais l'autre tient toujours. Le réservoir est maintenant à l'oblique et s'appuie sur la locomotive. Allons de l'autre côté constater les dégâts. La grue de tête est dans un équilibre précaire et il n'en faut pas plus pour qu'elle trébuche à son tour. Quant à la CNR 6016, elle a reçu un coup sur la cabine et c'est le tender qui a absorbé le choc. Il faut dire que cette 4-8-2 communément dénommée «*Mountain*»² fait le poids avec ses 354 000 livres à elle seule, et plus de 600 000 livres avec son tender pouvant contenir 18 tonnes de charbon et 13 500 gallons d'eau, d'où l'utilité d'une immense citerne, «source» d'ennuis. Vite, il faut télégraphier à Charny pour qu'on envoie une autre grue pour tirer ses consœurs de leurs fâcheuses positions et rétablir le trafic.



2. Sur les 74 exemplaires de locomotives Mountain que commanda CNR, il ne reste que cinq survivantes. Construite par Canadian Locomotive Company, la 6016 faisait partie de la deuxième génération de locomotives de classe U-1 et était la première d'une série de 21 locomotives livrées à la compagnie nationale des chemins de fer, numérotées de 6016 à 6036. Son aînée immédiate, la 6015, est exposée fièrement à Jasper, dans l'Ouest canadien.

Personnages et événements marquants de La Durantaye

Aline Langlois et Francine P. St-Pierre

Quelques personnages

Émile Bolduc 1898-1979



Émile Bolduc et son épouse

Émile Bolduc, forgeron, a pratiqué une activité artisanale touchant un aspect majeur de la vie traditionnelle en lien avec d'autres membres de la société : agriculteurs, commerçants, vétérinaires. Porteur d'une expérience acquise à Château Richer, il achète en 1916, la forge de M. Alfred St-Pierre de La Durantaye. Il participe à l'économie communautaire en ferrant les chevaux tout en façonnant et réparant les outils que nécessitent l'agriculture et la coupe du bois. Il a une sensibilité à la psychologie animale et une habileté innée à les traiter.

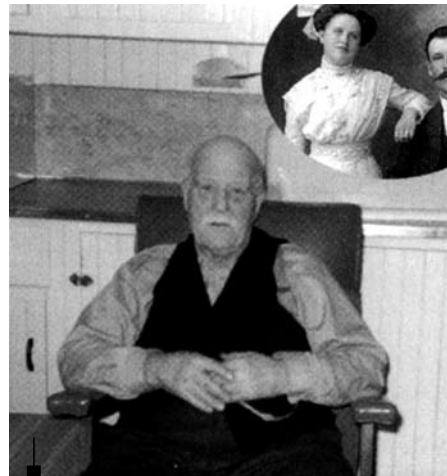
La forge était plus qu'un lieu de rencontre. On aimait s'y rassembler, à la flamme du feu de forge, pour discuter de tous les sujets, de la température à la politique tout en prenant des nouvelles



Intérieur d'une ancienne boutique de forge à Buckland, aujourd'hui propriété de Denis Métivier. Ph. J-P Lamonde

des gens de la communauté. Émile Bolduc aimait passionnément son métier. Ses gestes mille fois répétés au son de l'enclume ont acquis une valeur d'éternité.

Joseph Elzéar Roy 1883-1976



Joseph-Elzéar Roy

Joseph Elzéar Roy a pratiqué le métier de ferblantier avec beaucoup de débrouillardise, de savoir-faire et de précision. Il avait un talent inné à travailler le fer-blanc tout en développant ses propres techniques de fabrication. Il pouvait tout aussi bien fabriquer des réservoirs servant à faire bouillir l'eau d'érable, des objets utilitaires, des bidons de lait ou travailler à la réfection de toitures dont certaines portent encore sa signature.

Pauline Roy 1922-2000



Pauline Roy

Pauline Roy était de celles qui croyaient qu'il fallait tracer la route, montrer le

chemin à suivre. Femme de compassion, elle savait trouver les mots qui touchent et mettre en lumière la réalité des gens qu'elle rencontrait. On lui reconnaissait des qualités morales et des capacités intellectuelles indéniables. Femme de cœur, elle était animée du désir de rendre le monde meilleur. Elle était bien ancrée dans son milieu, attachée à ses valeurs, fidèle à sa famille et profondément humaine. Elle voyait la beauté en toute chose et s'émerveillait au contact de la nature et des enfants qu'elle affectionnait plus que tout. Pauline était un continent d'amour, de bonté et de justice.

Théophile Pelletier 1897-1985

Théophile Pelletier est de cette lignée de bâtisseurs qui ont contribué au développement de la communauté. Il était de nature inventive et créative. Le service d'aqueduc de La Durantaye tire ses origines de son initiative à mettre en place un réseau avec des tuyaux de bois. Mentionnons qu'il avait, auparavant, développé une machine pour en permettre la fabrication. Il a également mis au point un tour à bois servant à dérouler des bûches pour la fabrication de casseaux. Il a, de plus, conçu des casseroles pour faire bouillir l'eau d'érable avec les plis (cosses) à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur accélérant ainsi le processus. La discrétion et la modestie faisaient visiblement partie de la vie de cet éternel travailleur dont l'ingéniosité a été saluée à maintes reprises.

Alphonse (Petit) Mercier 1922-1970

Alphonse Mercier, bien connu sous le nom de « Petit », appartenait à cette race d'hommes forts au cœur d'or. Toujours prêt à rendre service, sans ménager son temps, sans se demander s'il devait en faire autant. Travailleur infatigable, il apportait de son humanité dans tous les gestes qu'il posait auprès des gens

qu'il aidait. Homme au service de sa famille, de son entreprise d'excavation et de sa Municipalité dont il a occupé la fonction de maire de 1959 à 1970, il mettait en pratique des valeurs qui lui étaient chères : le sens de l'entraide, la bonté, la charité, la générosité.

Il s'était taillé une place de choix dans le cœur des gens qui l'estimaient et qui reconnaissaient en lui, une sensibilité, un jugement sûr et un humanisme hors du commun. La mémoire de cet homme au cœur tendre reste bien présente dans la réalité de celles et ceux qui l'ont connu.

Alexina Therrien-Lamontagne



La doyenne de 104 ans, madame Alexina Therrien-Lamontagne

M^{me} Alexina Therrien-Lamontagne a franchi le cap des 100 ans depuis maintenant 5 ans. Elle se distingue par son optimisme, sa gaieté et sa foi lumineuse. Elle reconnaît chacun de ses descendants et se dit chanceuse d'être si bien entourée par sa famille. Dotée d'un esprit vif, elle sait causer et en a long à raconter. Elle a mis au monde quatorze enfants en plus d'élever les huit enfants de son mari. Une femme inspirante qui a su traverser son époque avec courage pour le bien-être de sa famille.

Denis Bolduc

Porté par l'amour des chevaux et l'intérêt pour le patrimoine agricole, il décide, à

sa retraite, d'ouvrir une porte dans le temps afin de faire revivre les gestes des paysans avec les chevaux. Il acquiert donc des équipements anciens qu'il restaure afin de les rendre utilitaires. Depuis, avec l'aide indispensable de Simon Lemelin, il met la ruralité à l'honneur en démontrant divers travaux aux champs effectués avec les chevaux. Beaucoup de paroisses ont fait appel à eux pour participer aux Fêtes de leur fondation. Ces rencontres donnent rendez-vous à des moments de convivialité et d'échange exceptionnel avec la population désireuse d'en apprendre davantage sur le dur labeur de nos ancêtres pour subvenir aux besoins de leur famille.

Annette Asselin

Qui ne se rappelle pas l'épicerie-restaurant tenue par Mlle Annette Asselin qui, plus tard, devint un dépanneur très fréquenté aussi bien par les adultes que par les enfants pour se procurer toutes sortes de friandises. Mlle Annette était toujours débordante de gaieté pour accueillir les gens. Le dimanche, au retour de la messe, on y faisait un arrêt pour acheter les effets manquants et Mlle Annette n'hésitait pas à donner des suggestions pour arrondir la facture. Mlle Annette tenait son comptoir bien garni pour satisfaire ses clients. Elle adorait sa clientèle et mettait beaucoup d'énergie à bien la servir. Pendant bien des années, des clients réguliers se rendront chez elle pour le dîner. Nous nous rappellerons toujours de sa grande générosité, de son franc-parler et de ses éclats de rire.

Gabriel Breton

Gabriel Breton est né à La Durantaye en 1910 et il est le premier garçon à être baptisé à La Durantaye. Gabriel hérite de la terre ancestrale. En plus de s'occuper de la ferme, Gabriel aime faire du taxi. Il est très généreux lorsqu'il s'agit de conduire ses neveux et nièces, il ne leur fait pas payer leurs courses. Ses prix sont raisonnables,

pour ne pas dire modiques. Gabriel est un homme affable, poli, ponctuel, qui a un bon jugement, il est très apprécié de tous. Son départ laisse un grand vide dans la paroisse.

Rita Boutin-Breton

Rita Boutin-Breton, quelle grande dame. Comme elle le disait si bien : « Faire un court résumé de sa vie n'est pas chose facile ». Mme Rita Boutin-Breton était une femme sensible, aimante et d'une grande générosité. À ses débuts, elle était enseignante, puis après son mariage, elle a secondé son époux, Rosaire Breton, dans l'exploitation de leur magasin général. Au décès de son conjoint, Rita choisit d'utiliser ses loisirs à faire du bénévolat, d'abord comme secrétaire-trésorière du Club de l'Âge d'or, puis par la suite, elle s'occupe des affaires de la fabrique. Pendant plusieurs années, Rita ne compte pas ses heures et rend de nombreux services à la communauté. Rita ne manque aucune occasion de rappeler aux jeunes qu'il est important d'aller à l'école. Elle aime la jeunesse et elle en est fière. Dame Rita Boutin-Breton nous a quittés en nous laissant un valeureux héritage de foi et d'amour. Nous avons toutes et tous été très touchés par son départ.

Maria Fradette-Lacroix

Maria Fradette-Lacroix (Mme Amédée Lacroix) était une femme qui aimait la vie et la jeunesse. Dès que l'automne arrivait et que l'hiver s'installait, les jeunes s'attroupaient chez elle le soir après le souper.

Elle avait toujours le sourire aux lèvres, elle était gentille, accueillante et que de belles soirées elle a partagées avec les jeunes en leur racontant l'histoire de « Ti-Jean des Bois », en jouant au charlemagne, en échangeant et en partageant ses visions de la vie.

Elle pouvait même à ses heures devenir diseuse de bonne aventure. Maria était une femme aimante et passionnée. Son jardin faisait l'envie de plusieurs. Maria était unique et bien avant son temps dans son implication auprès de la jeunesse.

Retour sur quelques faits marquants



L'ancienne gare de La Durantaye

La Gare

La gare a été le témoin privilégié de la fondation de La Durantaye. Elle a été intimement associée à la vie sociale, économique et culturelle du milieu. Lieu de vie sociale, les gens aimaient s'y rassembler pour prendre des nouvelles

de chacun, saluer les voyageurs tout en s'enrichissant des liens créés. Lieu de transit par excellence, les agriculteurs et les commerçants acheminaient leurs produits pour être chargés dans des wagons réfrigérés ou chauffés, selon

les saisons. Sans oublier la cueillette et la livraison du courrier. Peu à peu, la gare perd de son importance au profit de l'automobile et sa démolition, en 1970, laissera la population nostalgique d'un temps révolu.

Rendez-vous du vendredi soir

Des amateurs de musique et de danse aiment se retrouver fidèlement, chaque semaine, à la salle multifonctionnelle, afin de partager des plaisirs communs. Pierrette Lessard, Denis Lamontagne, Jean Bisson, Fernand Girard, Denis Girard et feu Lucien Marcoux ont été les initiateurs de ces soirées dont les profits sont versés à la fabrique. Il y a de l'ambiance, du mouvement, des musiciens et des adeptes de la danse qui enrichissent ces rendez-vous de partage et de joie de vivre.

La criée des âmes

En novembre de chaque année, les Ladurantoises et les Ladurantois renouent avec une tradition qui leur est chère : il s'agit de la criée des âmes. Rappelons-nous qu'elle servait autrefois à recueillir de l'argent pour payer des messes aux défunts et fournir des fonds à l'église pour en soutenir l'entretien. L'encan est mené par Marc Roy et Michel Boucher. Divers produits donnés généreusement par la population s'envolent à prix d'or et l'assistance est entraînée dans une chaude émulation. Les sommes d'argent recueillies sont remises à la fabrique.

Les Marquis, bouchers de père en fils

Murielle Breton

Edgar Marquis, boucher, marié à Éva Lacroix.

Edgar Marquis est arrivé à La Durantaye avec femme et enfants au printemps 1921. Parti de Saint-Damien-de-Bellechasse, il désire se rapprocher de ses parents et amis et de ceux de sa femme qui habitent Saint-Charles. Son père est Pierre-Alexandre Marquis, le boucher de Saint-Charles. Edgar et

Éva ouvrent la première boucherie à La Durantaye en 1921 dans le sous-sol de la maison d'Émile Bolduc. Ils se font construire une maison et une boutique-grange au 25 rue L'Heureux et ils y servent leurs fidèles clients pendant 40 ans. Edgar fait aussi du porte-à-porte avec sa voiture fermée dans le 3^e rang de Saint-Michel, le 4^e rang de La

Durantaye, le 5^e rang de La Durantaye et de Saint-Raphaël. Il vend même sa viande aux communautés religieuses de Québec. Cette famille de Marquis a vraiment nourri nos gens.

Souvenirs d'enfance

Murielle Breton

Les étés de mon enfance

Quel bonheur et quelle chance de grandir dans ce petit village tranquille qu'est La Durantaye! Situé à 6 km du fleuve, au pied des Appalaches, près des services urbains offerts par la ville de Lévis ou celle de Montmagny, il me semble que nous avions tout à portée de main.

Les étés de mon enfance se passaient tout d'abord à cueillir des fraises chez monsieur et madame Charles-Eugène Breton dans le 2^e rang de Saint-Michel. Mes parents ayant 12 enfants, je devais travailler pour avoir de l'argent de poche. Ma mère me réveillait ainsi que mon frère et mes sœurs à 6 h 30, car nous voyagions en auto avec oncle André Marquis qui travaillait à Saint-Charles.

Notre lunch sous le bras nous partions pour la journée. Il ne fallait surtout pas faire attendre « notre taxi ». Nos journées accroupies dans le champ de fraises étaient éprouvantes les premiers jours; les muscles de nos cuisses nous rappelaient leur existence....

Nous recevions 4 ¢ du casseau et nous devions remplir un « crate» (mot anglophone utilisé alors) de 24 casseaux pour avoir 1 \$. Ma sœur Lisette et moi étions compétitives et il nous est arrivé de remplir 6 ou 7 «crates» en une journée. À la fin de la cueillette, nous nous étions ramassé un magnifique 50 \$. Alors, maman nous amenait

à Québec pour magasiner sur la rue Saint-Joseph, au Syndicat, chez Woolworth, au 5-10-15. On se questionnait énormément sur la pertinence de notre achat avant de sortir nos sous aussi durement gagnés. Ce sont des souvenirs inoubliables.

La pêche à la barbotte

Nos parents possédaient un chalet au Lac-aux-Canards. L'été, nous vivions presque deux mois à cet endroit. Papa avait une chaloupe, alors nous pouvions aller à la pêche n'importe quand. Issu d'une famille de pêcheurs, mon père nous montrait à pêcher très tôt. On allait pêcher la barbotte...un poisson à chair blanche, mais ayant des piquants sur le dos et les côtés de la bouche.

Papa nous avait expliqué la façon de tenir la barbotte entre nos doigts de manière à éviter les blessures douloureuses.

Nous ramions sur le lac jusqu'à la présence de feuilles de nénuphar, nous lancions l'ancre à l'eau et, comme papa nous l'avait montré, nous appelions les barbottes, c'est-à-dire que nous plantions une rame dans la vase et nous décrivions avec celle-ci des cercles dans l'eau pendant une vingtaine de secondes.

Ensuite on piquait les deux rames dans la vase de chaque côté de la barque pour rester stable même s'il ventait. Nos sœurs avaient toujours peur que nous perdions les rames.

La pêche terminée, nous revenions au chalet. La tâche d'arranger le poisson revenait aux garçons, car nous devions peler les barbottes et c'était difficile. Maman nous les faisait rôtir et c'était les meilleures barbottes au monde. Les heures de plaisir que nous avons connues avec nos cousins et cousines sont gravées dans nos mémoires.

Yvon Laflamme CA, Pl. fin.

Mercier Vallières Laflamme 

Société en nom collectif
Comptables agréés

23, rue Commerciale
Saint-Charles, Bellechasse
 (Québec) G0R 2T0

Tél.: (418) 887-7000
 Fax: (418) 887-6690
 mvlafla@globetrotter.net

Femmes de mémoire

Par Jean-Claude Tardif Avec la collaboration de Francine Jinchereau et Paul Saint-Arnaud



M^{me} Couture-St-Pierre et M^{me} Marquis-Breton devant un poêle antique encore en opération. Ph. Paul St-Arnaud

La rencontre a lieu chez l'aînée. Elles se retrouvent toutes deux ensemble dans cette maison, pour la première fois depuis 70 ans. Non pas qu'elles étaient en froid! Au contraire, la plus jeune a servi de fille d'honneur lors du mariage de la plus âgée, il y a justement 73 ans. Elles habitent à deux pas l'une de l'autre depuis leur prime enfance. Elles ont été élevées à La Durantaye. Le père de la plus jeune était boucher et celui de la plus âgée était contremaître de chemin de fer.

Quel sort nous a conduits chez elles un lundi du mois de mai 2010? La Durantaye fête son centième anniversaire de fondation en 2010. Nous étions à la recherche des doyens et doyennes de cette municipalité. Francine Jinchereau connaissait justement une amie dont la mère a 89 ans. Celle-ci nous met en contact avec la seconde qui, à 94 ans, est une des aînées de la place et elle accepte notre demande d'entrevue.

Nos deux hôtes

Amanda Couture-St-Pierre, 94 ans, fille

de Joseph Couture et de Athala Mercier, et épouse de feu Rosario St-Pierre. Elle est accompagnée de sa fille Marielle St-Pierre. Elle a eu 12 enfants, 20 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.

Irène Marquis-Breton, 89 ans, fille d'Edgar Marquis et d'Éva Lacroix, épouse de feu Philippe Breton. Elle est accompagnée de sa fille Murielle Breton. Elle a eu 14 enfants, dont 2 sont décédés en bas âge, 22 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

Pour la circonstance, elles portent leur plus beau costume. Comme on disait dans le temps, elles se sont mises sur leur 36. Droites, elles viennent à nous, nous regardent dans les yeux et nous donnent une solide poignée de main. Elles nous invitent à nous asseoir dans ce salon qui, nous l'apprendrons plus tard, a accueilli des dizaines de visiteurs, des dizaines de membres des familles Couture et St-Pierre, des dizaines d'enfants et de petits-enfants, que ce soit à Noël, au Jour de l'an, à Pâques, lors de la visite du curé, lors du décès des membres de la famille, et en bien d'autres circonstances encore. « Quand la visite venait, elle mangeait tout ce qu'elle pouvait. Durant la semaine, on mangeait les restes ». C'est ainsi qu'une de nos interlocutrices décrivait de façon colorée le va-et-vient entre les parents et amis, à cette époque.

Les murs et le plafond de cette maison centenaire sont en lattes de pin naturel ou peint. Au centre de la cuisine trône un majestueux poêle antique nickelé de marque Brandtford 1928. Au salon, séparé d'une porte d'arche, se trouve un magnifique « Side board » que l'on prononçait autrefois « sacbar ». Sur les murs, des photos, sculptures, peintures qui évoquent toutes ces années d'occupation d'une même famille. Dans la chambre à coucher, séparée du salon par des portes françaises aux vitres givrées, se trouvent d'autres trésors précieux d'histoire que nous aurons l'occasion de découvrir lors des deux heures que nous passerons ensemble.

La conversation débute spontanément et va se dérouler rondement.

À leur arrivée dans ce qui est aujourd'hui un village bâti et occupé sur toute la rue du Piedmont, la route 281 et d'autres artères, il n'y avait que l'église, le presbytère, une école de rang, une moulage à grains, un magasin général où l'on trouvait le sucre (il paraît que ce sont les poches de sucre qui faisaient les meilleurs tabliers), la farine, la mélasse, la cassonade. Quelques maisons et commerces complétaient le tout. Le train passait et s'arrêtait pour prendre de l'eau à St-Charles et des bidons de lait, des fraises, de la moulée à La Durantaye. Seul le train de nuit ne s'arrêtait pas. Il faut se rappeler qu'à l'époque, les trains opéraient au charbon et à la vapeur. Jusque-là, ce territoire faisait partie de St-Michel. On l'appelait St-Michel Station. La rue du Piedmont, c'était le 4^e rang de St-Michel. En 1910, La Durantaye est fondée. À l'époque, les routes et les trottoirs sont en terre battue.

Témoins de l'histoire

M^{me} St-Pierre viendra s'y installer à l'âge de 4 ans, en 1919. Elle arrive de Charny. Son père travaille à titre de contremaître pour les chemins de fer. Son mari travaillera quelques années sur les « Extragangs » pour son beau-père. Ensuite il opérera comme monteur de plaques et soudeur au Chantier maritime de Lauzon. Il s'agit ici du vieux chantier, aussi appelé « petit chantier » de Georges T. Davie. Les distances ne les inquiètent pas. Le père est déjà motorisé. Son mari aura un véhicule à trois sièges pour 7 passagers qui lui servira de taxi pour les travailleurs du chantier et dans lequel il fera monter jusqu'à 11 personnes. Pour l'approvisionnement, cela ne leur posait pas de problèmes non plus. Il y avait les nombreux livreurs de produits de toutes sortes, y compris les robes et habits, les produits de maison ou de toilette, le pain. Pour les produits laitiers, il y avait déjà des cultivateurs qui s'en chargeaient. Dans le village, on trouvait un magasin général, un barbier, une coiffeuse, un

forgeron, un cordonnier, un ferblantier, un boulanger, un boucher, un guérisseur, une sage-femme. Le pain se vendait 10 sous, non enveloppé. L'électricité arrivera en 1930 et la première télévision en 1952.

À son mariage madame St-Pierre s'est installée dans la maison qu'elle habite actuellement. La réserve d'eau est au grenier. Il faut pomper 200 coups pour la remplir. Après son mariage avec Rosario et comme il partait toute la semaine pour aller travailler, elle allait passer la semaine chez ses parents pour ne pas rester seule dans la maison, car elle avait peur. Le vendredi soir, Amanda retournait chez elle pour accueillir son mari et passer la fin de semaine en sa compagnie. Le dimanche soir, elle retournait, après son départ, chez ses parents et ce, jusqu'à la naissance de son deuxième enfant.

M^{me} Breton est à peine âgée de 3 mois lorsqu'elle arrive au village. On est en 1921. Elle est petite-fille du boucher, Pierre-Alexandre Marquis de St-Charles. Elle a bonne mémoire des traditions alimentaires. Monsieur Ludger Lamontagne conservait le lait dans des bidons plongés dans de l'eau de source. La viande était conservée dans des contenants hermétiques suspendus par une corde au fond d'un puits. On achetait peu de viande à la fois et on la consommait la journée même ou au plus tard le lendemain. Le boucher quant à lui faisait pendant l'hiver sa glace et la conservait bien entourée de bran de scie. Il en cassait des morceaux pour mettre dans sa glacière et lui permettre de garder ses quartiers de viande bien au frais. On faisait fumer également la viande et le poisson à la manière indigène. Mais le met préféré est à base de viande. Edgar Marquis, le père de madame Breton, aimait dire que « Le poisson c'est du manger pour les chats. Un bon steak, par exemple... ».

Curieusement, le café ne faisait pas partie des habitudes de l'époque. C'est essentiellement le thé que l'on consommait en breuvage. Dans toutes les maisons trônait sur le poêle à bois une théière. Ce breuvage était fait d'un mélange de thé noir et de thé vert. Le

café est arrivé sur le tard. On pouvait le fabriquer à base d'orge, de gourgane ou de betterave séchée puis rôtie au four avant d'être écrasée.

Autres temps, autres mœurs

Le père de madame Saint-Pierre est un des premiers villageois à s'acheter une auto, une Chevrolet 1920 avec un toit de toile. Puis elle s'est mariée. Les fréquentations, en ce temps-là, avaient quelque chose de particulier. Jamais les amoureux ne devaient se retrouver seuls. Il y avait constamment un chaperon. Lorsque dix heures sonnaient, le grand-père ou le père remontait l'horloge. Cela signifiait que c'était le temps pour le cavalier de partir, ce que ce dernier faisait sans discuter. De telle sorte que le soir du mariage, les nouveaux époux se retrouvaient pour la première fois seuls. À 30 ans, le mari de madame Breton agit comme installateur de lignes de télégraphe (morse). Son père était allé travailler dans l'ouest sur une ferme dans les premières années suivant son mariage, puis aux États comme « affleur de baïonnettes » pour l'industrie de guerre. Le mari de madame Breton est embauché par les Chemins de fer Canadien National Telegraph et y travaillera pendant 35 ans gravissant tous les échelons jusqu'à devenir contremaître. Il était parti de longues périodes. Il est allé jusqu'en Abitibi, aux États-Unis, en Ontario, au Nouveau-Brunswick. « Il était plus beau lorsqu'il revenait. On n'avait pas le temps de se chicaner, dans ce temps-là », s'amuse-t-elles à rappeler avec humour. Durant la guerre, madame Breton recevait un salaire de 15 \$ par mois pour s'occuper de la maison et de la cuisine pour son beau-frère Gabriel. Elle habite encore la maison que son mari a construite en 1946 avec le bois qu'il a coupé lui-même.

À l'époque, on s'éclairait à la lampe à l'huile, mais l'électricité est arrivée assez tôt. On faisait ses propres draps de laine, ses linges à vaisselle, ses couvertures de catalogue, ses laizes de plancher, ses napperons et ses couvertures de charpie au métier à tisser. Un cadre adapté permettait de faire des tapis tressés. Un hiver, madame St-Pierre en a fait

19. Pour le nettoyage, on les sortait, on les lavait à grande eau et on les laissait sécher au soleil.

M^{me} St-Pierre s'est mariée en 1940, à l'âge de 24 ans, après cinq ans de fréquentation, parce que son mari n'avait pas assez d'argent. Il gagnait 50 sous par jour. Il a acquis sa maison pour 1200 \$ payable 100 \$ par année. « Dans ce temps-là, on s'aimait pour la vie » se plaît-elle à dire. Quatre filles d'honneur l'ont accompagnée. Elle a mis au monde 12 enfants; 3 filles et 9 garçons. 2 filles et 8 garçons sont encore vivants. De son côté, madame Breton s'est arrêtée à 14 enfants dont 12 sont encore vivants. Les accouchements se sont presque tous faits à la maison, soit avec une sage-femme, une mère, une sœur ou une voisine, soit avec un médecin. Mais il fallait aller chercher le médecin, car il n'avait pas d'auto. Les enfants devaient quitter la maison. Pourquoi? On cachait de façon absolue la « bedaine » de la future mère et les cris de l'enfantement. Marielle, la fille de madame St-Pierre se rappelle qu'elle ne savait pas que sa propre mère était enceinte, tellement elle réussissait à bien dissimuler sa grossesse sous une robe ample et plissée aux épaules ou un long tablier qu'elle portait en permanence.

Traditions et croyances ancestrales

La maladie était crainte comme la peste. On pouvait perdre un enfant sans recours. Cinq enfants de madame St-Pierre ont été atteints de la rougeole en même temps. Ils étaient tous couchés dans le salon. On leur donnait du sirop des Sœurs de la Providence ou du sirop fait de racines de savoyane et on les veillait. Pour les vers intestinaux, on faisait bouillir de l'écorce et on leur faisait une purgation. Une mouche de moutarde avec du soda à pâte, ou une mouche d'antiphlogistine calmait une fièvre. Un carré de camphre, porté durant l'hiver, empêchait d'avoir le rhume ou la grippe. Un scapulaire avait apparemment un certain pouvoir de guérison. Ces femmes se souviennent d'une épidémie de grippe espagnole et des morts qui s'ensuivirent.

Quel sort était réservé aux morts?

On les exposait dans leur maison,

généralement dans le salon ou dans la chambre du défunt. Directement sur des planches installées sur des tréteaux. Sans embaumement. Durant trois jours. À la fin une odeur pas toujours agréable se répandait dans la maison. On les veillait jour et nuit. À minuit, on mangeait dans la cuisine avec la famille et les amis. Puis on déposait le corps dans un cercueil de bois ayant la forme du corps. On suivait le corbillard à pied jusqu'à l'église pour assister aux funérailles puis on les enterrait dans le cimetière. À La Durantaye, on a procédé au déménagement du premier cimetière vers l'emplacement actuel. Alors, on a déterré tous les cercueils et on les a relocalisés.

Y avait-il des cadeaux aux fêtes pour les enfants? Pas vraiment. On ne célébrait pas les anniversaires de naissance de façon particulière. Par contre, à Noël, les enfants avaient droit à un bas dans lequel se retrouvait un fruit, généralement une pomme, une orange ou des capuchons de chocolat (beaucoup plus rares ceux-là). Quelquefois, un vingt-cinq cents. Si le père était habile ou avait le temps, il fabriquait un jouet en bois. Cela pouvait être le rôle du grand-père, surtout s'il habitait la maison. Un tracteur, un camion ou une auto pour les garçons et la grand-mère se chargeait de fabriquer une poupée de paille pour les filles. Des toupies pour les deux. Mais les enfants ne manquaient pas d'imagination pour s'amuser. Ils s'enroulaient dans un pneu et descendaient dans la côte Neuve qui monte vers St-Raphaël. Et il y avait les pommiers à surveiller. « Un petit gars qui ne volait pas de pommes, il n'est pas intelligent », déclare d'emblée une de nos deux interlocutrices. Occasionnellement, on allait à la pêche au Lac-aux-canards. On pêchait la barbotte. Mais on rejetait la perchaude. Le dimanche, durant l'été, on allait passer la journée à la plage de St-Michel, ou se baignait à la rivière Boyer. « Ça se baignait, dans ce temps-là, à la rivière Boyer », n'hésite pas à dire madame Breton. En hiver, on partait en voiture à cheval, le dimanche après-midi. Dans le berlot, on plaçait des briques chaudes aux pieds des passagers et ceux-ci s'enroulaient dans une peau de carriole

faite en peau d'ours doublée de flanelle. Les plus jeunes partaient en traîneau à chiens, soit vers Saint-Charles, soit vers Saint-Michel. Le leader du traîneau était un chien esquimau (husky) et la meute était ensuite composée de bâtards. Il y avait parfois des courses à chiens entre les gens de La Durantaye et ceux de Saint-Michel.

La belle-sœur d'Irène, Émilie, avait des moutons pour la laine. Un mélange de laine de mouton blanc et de laine de mouton noir donnait de la laine grise. Madame Breton possède encore de ces belles couvertes de laine blanche bordées de satin rose. Cette laine a été filée à l'Isle-Verte. Madame Breton se rappelle avoir brélé le lin. Son père en semait. Il était possible de le filer après avoir saucé ses doigts dans un plat d'eau chaude, posé sur ses genoux. On devait faire cela pour éviter les gerçures aux doigts dues à la présence de résidus de fibres dures dans le lin.

Souvent, dans les maisons, une personne ou deux jouaient un instrument de musique : violon, piano, accordéon, musique à bouche ou harmonica. On dansait le quadrille ou set carré, on tapait du pied. On chantait. « Quand on va veiller quelque part, faut faire quelque chose » se rappellent ces deux dames. Il faut participer : chanter, turluter, danser, jouer un instrument de musique ou toutes autres idées qui venaient à l'esprit. On se recevait à tour de rôle. On a compté jusqu'à 69 personnes, un certain jour de l'an, chez madame St-Pierre. Il faut se rappeler que danser était péché, tout comme prendre de la boisson. Et pourtant, chacun avait son petit alambic et préparait sa « brassée de bagosse » à partir d'un mélange de fruits fermentés et distillés dans un chaudron ce qui suffisait aux hommes pour la durée d'une veillée. Les femmes prenaient du vin de pissenlit, de cerise à grappes, de framboise, de fraises, de bleuets, de noisette, de prunes bleues, de cormier, d'atocas ou de salsepareille. La danse était à l'honneur. « On dansait avec n'importe qui, se rappelle madame St-Pierre. Aujourd'hui, ajoute madame Breton, la danse de ligne, j'aime cela parce qu'on n'a pas besoin d'hommes! »

Comment cela se passait à l'école? Pour ces deux femmes, l'éducation était très importante. On se rappelle avoir vu 64 élèves dans une même classe de la première à la 7^e année. Comme il manquait des bancs, on assoyait 3 enfants sur un même banc.

Ces deux femmes ont été engagées dans leur milieu. Ambulance St-Jean, Cercle des Fermières, Tertiaire ou Tiers-Ordre des Cisterciens, Dames de Ste-Anne, Dames chrétiennes, assistance à des démonstrations de recettes données par Charlotte Cantin. L'Âge d'or et l'école ont bénéficié de leur jugement et de leur bénévolat. Un jour, lors d'une présentation d'un agronome, madame St-Pierre gagne en prix 12 œufs fécondés. À l'éclosion, elle a 12 coqs. Un de ceux-là fut décoré plus tard premier prix d'un concours, ce qui lui valut la fabuleuse somme de 50 sous. C'était tout de même le salaire d'une journée de travail.

Côté religion, c'était assez sévère. Par exemple, on avait chaque année une retraite. On séparait les hommes des femmes et les jeunes des adultes. Un ou des religieux de l'extérieur venaient prêcher la bonne parole « Quand ils arrivaient, on descendait aux enfers direct et après on montait au ciel ». À la naissance, les enfants devaient être baptisés dès le lendemain. Bien évidemment, la mère ne pouvait pas être présente puisqu'elle était condamnée au lit durant 9 jours. Pourquoi? C'était comme ça. On se rappelle avec nostalgie les processions comme celle de la Fête-Dieu. Tous se rendaient au lieu du reposoir. On admirait les décorations installées le long du parcours, le dais, les rubans et les fleurs fabriquées en papier que les enfants jetaient sous les pas du curé, la grotte dans le rocher, le petit Jésus de cire sur les genoux, etc.

En matière politique, on était bleu ou rouge. Le mari de madame St-Pierre était organisateur bleu. Il n'y en avait que deux à voter bleu, lui et son père. En cas de défaite, comme ce fut le cas en 1960, on se faisait « triompher » c'est-à-dire que les vainqueurs venaient faire des feux devant la maison du perdant avec des pneus. Lorsqu'il gagnait, le

mari de madame Saint-Pierre avait du travail, comme cantonnier, par exemple. À la défaite, il perdait son emploi.

Était-ce le « bon vieux temps » ?

Nous n'avons pas décelé de nostalgie chez nos deux interlocutrices. Elles ont passé la soirée à témoigner, à raconter, à rire, mais jamais à se plaindre ni à

vouloir retourner en arrière.

Leur fierté tenait au fait qu'elles étaient très conscientes d'avoir vécu une époque pas si lointaine et pourtant déjà oubliée de notre histoire.

Elles ont voulu en parler pour que d'autres sachent et la racontent à leur tour à la prochaine génération. Leurs

filles présentes à l'entrevue ont partagé ce sentiment et cette fierté. Nous les remercions chaleureusement.

Noël, dans mon enfance

Par Louis-Philippe Bélanger¹, C.Ss.R.

Mon plus vieux souvenir de Noël, c'est d'avoir manqué la messe de minuit. On m'avait promis de m'y amener et, la nuit venue, je dormais bien dur et on n'a pas réussi à me réveiller. Alors, on est parti sans moi. C'est ce que j'ai appris le lendemain, à mon grand désappointement.

Quand j'étais tout petit, on décorait un arbre de Noël à la maison. Cela ne se réalisait pas longtemps avant Noël, mais tôt dans la soirée du 24 décembre, si mes souvenirs sont exacts. Chez nous, c'était Anna-Marie qui dirigeait les opérations. Rien qu'à voir les boules de toutes les couleurs, les glaçons couleur argent et toutes les petites décorations que l'on mettait dans l'arbre, cela produisait comme un enchantement que je n'ai jamais oublié.

Quelques années plus tard, je pouvais aller à l'église à pied. Et il flotte de bien beaux souvenirs du soir de Noël dans mon imagination. Il y avait les chevaux, la tête haute, « rênés bien dur », qui arrivaient au trot, comme pour la parade de l'exposition. Le son des grelots attachés sur le dos des chevaux et les clochettes fixées aux « menoires » de la voiture se mêlaient au son des cloches de l'église et créaient une ambiance de fête. Si par bonheur, une légère chute de neige était au rendez-vous, alors c'était pour nous, les enfants, un spectacle féerique. Nous courrions joyeux au milieu des

grandes personnes qui s'en allaient à la messe à pied.

Parfois l'idée nous venait de sauter sur les queues d'une carriole. Il s'agissait des lisses de fer qui, à l'arrière, étaient retroussées en volutes. Les patins des carrioles n'étaient pas très distants l'un de l'autre. Cela rendait les voitures versantes, mais cela nous permettait de rejoindre les deux volutes avec nos pieds et de faire un bout de chemin, affalés contre le dos de la voiture et accrochés par nos deux bras. Nous pouvions ainsi nous réchauffer au contact de la peau de carriole qui pendait jusqu'à un pied de la neige.

En 1933, j'ai passé Noël à Saint-François. Grand-maman suivait la coutume antique de réciter les mille Ave durant la nuit de Noël. Elle n'a pas essayé de m'enrôler dans sa confrérie. C'était un peu trop pour moi. La messe de minuit, à Saint-François, m'a laissé un souvenir inoubliable. Ils avaient une chorale comme je n'en avais jamais entendue. On m'avait dit que M. Adélarde Bonneau était un bon chanteur. À cette occasion, je l'avais trouvé extraordinaire. Le banc de grand-maman était le premier en avant, du côté sud de l'église. Nous avions le nez sur l'autel latéral et, à notre droite, c'était le mur. Ce n'était pas distrayant. On pouvait écouter à loisir.

L'année suivante, j'étais à Sainte-Anne, pour Noël. Nous étions couchés

et dormions à poings fermés et, soudainement, « retentirent » les chants de Noël. Tout le dortoir en était rempli. C'était vraiment un réveil enchanteur.

Puis j'ai vieilli et les émerveillements de l'enfance ont laissé place à une réalité moins charmante, mais peut-être plus motivante et plus créatrice.



Le petit Jésus de cire de la crèche de Noël de La Durantaye. Ph. Yvan Gravel

1. L'auteur du texte est originaire de Saint-Vallier

Joyeuses fêtes à toutes et tous

Les membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse et l'équipe de rédaction d'*Au fil des ans*, vous souhaitent de joyeuses fêtes et une bonne et heureuse année 2011.



O'Farrell



Lapierre



JOHN O'FARRELL et LUCIE LAPIERRE | grands-parents

« Nous croyons à l'importance du patrimoine et de l'histoire de Bellechasse pour les générations actuelles et futures et nous encourageons les actions entreprises pour leur mise en valeur. Notre caisse aussi. »

Caisse populaire Desjardins
de la Vallée de l'Etchemin

Caisse populaire Desjardins
des Abénakis

Caisse populaire Desjardins
des Rivières Boyer et Etchemin

Caisse populaire Desjardins
du Mont de Bellechasse

Caisse Desjardins
des Seigneuries de Bellechasse



Desjardins
Caisses de Bellechasse